

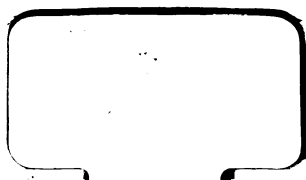
www.libtool.com.cn

12 15
t

Fonguet de Mombon

www.libtool.com.cn

Vet. Fr. II A. 24



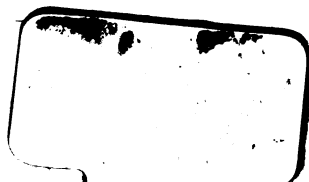
www.libtool.com.cn

12 15
c

Fonguet de Mombon

www.libtool.com.cn

Vet. Fr. II A. 24



www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

L E
COSMOPOLITE
www.libtool.com.cn
O U L E
C I T O Ï E N
D U
M O N D E.

Patria est ubicunque est bene.

Cic. 5. Tuscul. 37.



Aux depens de l'Auteur.
M D C C L.

www.libtool.com.cn





www.libtool.com.cn

L E
COSMOPOLITE
O U
LE CITOIEN
D U M O N D E.

Univers est une espèce de Livre dont on n'a lû que la première page, quand on n'a vû que son Païs. J'en ai feuilleté un assez grand nombre que j'ay trouvées presque également mauvaises. Cet examen ne m'a point été infructueux. Je haïssois ma Patrie. Toutes les impertinences des Peuples divers parmi lesquels j'ay vécu m'ont reconcilié avec elle. Quand je n'aurois tiré d'autre bénéfice de mes voïages que celui-là, je n'en regrette-

A gre-

2 LE COSMOPOLITE

greterois ni les frais, ni les fatigues.

Chassé autrefois de Paris par l'ennui & la préoccupation, je conçus le desir de visiter les Habitants de la Grande Bretagne, dont quelques bilieux enthousiastes m'avoient conté des merveilles. Je croïois trouver dans cette Isle fameuse non seulement l'homme de Diogene, mais y en trouver par millions. J'arrivai à Londres enivré de ce doux espoir. Tout m'y parût au premier coup d'œil infiniment au dessous de l'idée qu'on m'en avoit donnée. Châque Anglois étoit pour moy une Divinité. Ses actions, ses démarches les plus indifférentes me sembloient toutes dirigées par le bon sens & la droite raison. S'il ouvroit la bouche pour parler, quoique je n'entendisse pas un mot de ce qu'il disoit, j'étois dans une admiration qui ne se peut exprimer. Cependant l'état de mes affaires ne me permettant point alors de rester dans ce séjour Angelique, je l'abandonnai pénétré des plus vifs regrets, avec la consolation néanmoins, d'y transporter mes Lares dès que j'en serois le maître. Cette première sortie est l'Epoque du goût que j'ay pris depuis à
voia-

LE COSMOPOLITE 3

voïager. Je ne voulus point retourner en France sans voir la République des Provinces-Unies. J'avoue que pour quelqu'un qui n'aime que le Spectacle, il n'y a rien en Europe dont la vûe puisse être plus satisfaite. C'est aussi à quoy se réduisent presque toutes les observations d'un curieux; car pour ce qui est des gens du Pais, ils sont si constamment attachés à leur commerce, qu'ils semblent avoir renoncé à toute Société avec les humains. L'intérêt, dit-on, est leur Dieu, le gain leur volupté, & l'épargne sordide leur vertu capitale.

Je revins à Paris tout-à-fait Jacques Rost-beef, à la petite pèruque près, n'osant pas encore mettre cette réforme dans mon ajustement, quoique j'y fusse encouragé par l'exemple d'un Géomètre à la mode qui avoit raporté de Londres ce ridicule de plus. * Enfin ma manie pour l'Angleterre étoit augmentée au point que tout m'étoit insupportable en France, même-

* Il s'est expatrié depuis pour punir ses confrères de ne lui avoir pas rendu des hommages & des respects proportionés à ses suprêmes talents.

4 LE COSMOPOLITE.

même jusqu'à l'air que j'y respirois : je regardois les François en pitié, & comme une espèce d'animaux usurpateurs de la qualité d'homme. J'avois alors tant de noir dans l'esprit, que j'aurois couru grand risque de commettre un Anglicisme, c'est-à-dire de me pendre ou de me noier, si mon Ange tutelaire ne m'eut inspiré l'envie de changer de climat pour me dissiper. Tout bien pesé ce parti me parut le plus raisonnable, & j'en profitai.

Nous avions depuis sept à huit mois à Paris un Ambassadeur de la Porte, qui étoit à la veille de s'en retourner. Charmé de trouver une si belle occasion de me dépaïser, un beau matin je pris les devants & m'en fus à Marseille attendre son Excellence. Je m'étois flaté d'obtenir mon passage sur l'un des vaisseaux destinés à le transporter avec son monde ; mais après de vaines sollicitations, il falut me contenter d'un chetif navire marchand, commandé par le Capitaine le plus Arabe & le plus taquin que la Provence ait jamais produit. Le barbare me fit observer pendant tout le trajet un jeûne si austère, que j'en étois deve-

nu

LE COSMOPOLITE. 5

nu presque diaphane. Cependant le plaisir de voir du nouveau me fit prendre mon mal en patience.

Quiconque possède un peu Homere , Virgile & la Mitologie , rencontre dans ce Voïage mille objets qui piquent & réveillent sa curiosité. Je goûtois une satisfaction extrême à considérer le Local de ces terres diverses qui ont été célébrées dans les premiers âges par les plus ingénieuses fictions. Quoique je ne visse la plupart du temps que des lieux arides & sablonneux , que des Isles stériles & desertes , je ne pouvois leur refuser mon respect & mon admiration. Je vis à l'entrée de l'Archipel ce séjour délicieux * où le fils de Venus tenoit autrefois sa cour , maintenant à peine habité par des hommes. D'un côté je découvris † Ita-
que

* A présent l'Isle de Serigue , misérable Lapinière sous la domination des Venitiens.

† Comme je ne veux point encourir la censure des Géographes , j'avertis le Lecteur que les lieux que je cite ici ne sont pas dans l'Archipel. Le Royaume d'Itaque aujourd'hui connu sous le nom de petite Céphalonie est à l'embouchure de la Mer Adriatique. On croit que l'Isle de Calipso est une petite Isle près de Malte &

6 LE COSMOPOLITE.

que & l'Isle de Calipso, de l'autre, le lieu méconnoissable où étoit jadis la fameuse rivale de Rome, plus loin enfin le tombeau de l'ancienne Troye. Aux Châteaux de Dardanelles je me rapellai l'Histoire de Leandre & d'Hero. C'est ici, me disois-je à moi-même, qu'habitoit cette aimable Prêtresse de la Mère des amours : là, vivoit son amant infortuné. Après un spectacle si intéressant pour ceux qui savent la fable, il s'en offrit un à mes yeux, qui sans l'aide des noms chimériques & merveilleux se rend assez recommandable par luy même, & plaît universellement. C'est le Canal de Constantinople, qui sépare l'Europe de l'Asie & présente à droite & à gauche les plus agréables Coteaux jusqu'au Bosphore de Thrace où l'orgueilleuse Bizzance commande aux deux Mers dont les eaux semblent se disputer l'honneur de baigner ses murs. Il n'est pas possible d'ima-

ma-

de sa dépendance qu'on appelle maintenant le Goze. La place où étoit Cartage se voit à deux ou trois lieues de Tunis. Troye est dans le voisinage des Dardanelles & fait partie de l'Asie Mineure.

LE COSMOPOLITE. 7

maginer un plus beau coup d'œil à quelque distance de la Ville. Je n'entrerai néanmoins dans aucun détail à ce sujet, ne voulant point encherir sur les pompeuses descriptions que maints voyageurs nous en ont laissées.

Je débarquai environ huit jours avant l'arrivée de Zaïde Effendi, & fus loger chez Mr. Couturier*. Car en ce pays-là, faute d'Auberges & d'Hôtels garnis, on est contraint d'avoir recours à l'hospitalité. Mr. de Castelan, alors Ambassadeur de France étoit à la Campagne. Pendant son absence j'eus occasion de connoître le Pacha Boneval. Il me parut qu'il ne démentoit pas la qualité d'homme d'esprit que la renommée lui donnoit. J'ay très-peu connu de personnes qui s'énonçassent aussi bien, & qui eussent le don de conter comme lui. Aussi avoit-il le foible de vouloir être écouté. Il me dit un jour dans sa bonne humeur à propos de la nécessité où il avoit été de prendre le Turban, qu'il avoit troqué son chapeau pour un bonnet de nuit. Quand il ne m'en auroit pas fait

A 4

la

* Le même qui venant de Pologne avec l'infortuné Baron de St. Clair, le vit assassiner.

8 LE COSMOPOLITE.

la confiance, je m'en serois douté. Il y avoit déjà quelque temps qu'il couroit dans le monde une mauvaise rapsodie sous le titre de Mémoires de Mr. le Comte de Boneval. Je luy demandai ce qu'il en pensoit. Il me répondit qu'il avoit eû la patience de lire ce misérable ouvrage d'un bout à l'autre sans y avoir trouvé un mot de vrai. Je puis assurer au moins que quant aux intrigues galantes qu'on luy attribue, elles sont très fausses, & que l'Auteur ne connoissoit pas Mr. de Boneval; car il étoit tout le revers de cela. Quoiqu'il en soit, c'étoit un homme parfaitement aimable, d'un excellent commerce & d'un mérite peu commun. A l'égard de sa Religion, je n'en dirai rien, si non que je crois qu'il étoit de celle des honêtes gens. Il me parla souvent de l'illustre Rousseau son ancien ami, qui avoit été forcé de s'expatrier aussi pour fuir la rage & la persécution de ses envieux. Nous n'oubliâmes pas non plus Messieurs de Mornay, de Ramsay, & l'Abbé Macarti, qui décriés dans Paris & poursuivis de leurs créanciers étoient venus à Constantinople embrasser la loy de Mahomet, acte auquel les Turcs, moins

LE COSMOPOLITE. 9

moins ardens & moins zélés que les Catholiques à grossir leur Secte, avoient paru tout-à-fait indifférents. Je sùs en un mot que ces Messieurs denués de tout secours avoient été contraints de faire les métiers les plus bas pour tâcher de subsister, & qu'enfin chacun d'eux tira de son côté; ce à quoy personne ne s'opposa. On prétend que Mornay est mort fou ou enragé à Livourne, que Ramsai a été tué en Russie, & que l'Abbé Macarti après avoir roulé l'Italie avoit passé en Hollande où il étoit maître d'école. J'ay appris depuis à Lisbonne qu'il a un petit employ dans le Portugal. Pour ce qui est de la fin des deux premiers, les dévots superstitieux ne manqueront pas de la regarder comme un effet de la vengeance divine: mais moy qui ne porte pas de jugemens indiscrets sur les desseins de la Providence, je ne vois rien de plus naturel que de mourir de façon ou d'autre.

Les Vaisseaux du Roy sous le commandement de Mrs. de Caïlus & de Glandevez furent parfaitement bien reçus à Constantinople: la raison de cela, c'est qu'ils apportoint au grand Seigneur de très riches présents, & qu'il n'y

10 LE COSMOPOLITE.

a point de Cour dans le Monde où l'on soit mieux accueilli quand on s'y prend ainsi.

www.libtool.com.cn
Sa Hauteſſe nous envôia le jour de l'audience deux cents chevaux ſuperbement caparaçonnés à la manière du Païs. Ce que je trouvai de plus remarquable dans nôtre Cavalcade, c'étoit un couple d'infecſts Capucins piaffant, & dont l'orgueil perçant à travers leurs vilains haillons ſembloit le diſputer à chacun de nous en bonne grace & en dextérité. On ſera ſurpris, ſans doute, que ces animaux-là aient fait partie du Cortége; mais il eſt bon de ſavoir qu'il y a une Capucinière au Palais de France, & que les Penailſons deſſervent la Chapelle de Mr. l'Ambaſſeur en qualité d'Aumôniers. Or ce fut pour faire valoir ce titre, que la Communauté honora nôtre marche de deux de ſes membres. Comme les Officiers & Gardes-marine, ni les négociants n'étoient guères meilleurs eſcuïers que les Révérends, l'Eſcadron arriva en aſſez mauvais ordre au Serail. Nous mimmes pied à terre dans la première cour & entrâmes dans la ſeconde en ſi grande confulion, que les Turcs qui occupoient
la

LE COSMOPOLITE. II

la porte se sentant trop presser, gratifièrent plusieurs de nos Messieurs de maints coups de poing, auxquels on ne crut pas devoir riposter par respect pour le Sultan.

Mr. De Castelane fut revêtu d'une Pelisse d'étoffe d'or, doublée de Marte Zibeline, Mrs. de Caïlus & de Glandeveze & leurs Capitaines en second en eurent chacun une de drap doublée d'hermine. Pour ce qui est des Subalternes, dont j'avois l'honneur de faire partie, on leur distribua environ une vingtaine de Castans, & l'on crût m'accorder une très grande marque de distinction de m'en donner un. On pense bien que les Pères Capucins ne furent point oublié. C'étoit une chose grôtesque de voir par dessus la Sainte robe de ces Prédicateurs de Christ la Livrée de Mahomet.

De crainte que le lecteur n'ait une trop haute idée de ces Castans, il est bon de luy dire que ce sont de grandes souquenilles faites à peu près comme les robes de Bedeaux d'une très grosse toile de fil & coton, à fonds blanc, bigaré de jaune & de la valeur environ de dix huit livres monoye de France. Je ne fais
cet-

12 LE COSMOPOLITE.

cette petite observation que pour montrer jusqu'où va la magnificence des Empereurs Ottomans dans les cas extraordinaires.

Si j'usois du privilège que tout voïageur a de mentir, je dirois que je fus introduit dans la Salle d'audience à la suite de Monsieur l'Ambassadeur ; mais n'ayant envie d'amuser personne aux dépens de la vérité, j'avouërai que qui que ce soit n'y fut admis que les Commandants des Vaisseaux, dont j'ay fait mention ci dessus. Nous nous récréâmes pendant ce temps-là, le reste de la troupe & moy, à voir manger le Pelau* aux Janissaires, ce qui n'est guere plus amusant que de voir faire la curée à une meute.

J'espère qu'on me saura meilleur gré de ce que je peins précisément les choses telles qu'elles sont, que si j'en imposois aux curieux par des descriptions empruntées, comme font trop souvent les faiseurs de voïages, qui à force de débiter des merveilles, s'imaginent eux-mêmes être des gens merveilleux. Ta-
ver-

* Sorte de Salmigondis fait avec du ris, du Mouton, & de la Volaille.

LE COSMOPOLITE. 13

vernier a beau vanter la place de l'Hypodrome, je prendrai la liberté de dire que c'est un assez beau marché aux vaches. A l'égard de l'Obélisque de marbre Granite qu'on y voit, j'avoue que ce seroit un très beau morceau pour qui n'auroit jamais vû que celui-là.

Si le Laconisme & la sincérité sont du goût de ceux qui me feront la grace de me lire, ils peuvent être assurés que je ne démentirai pas mon caractère d'un bout à l'autre de ces Mémoires. Il est bon pourtant que je les avertisse que mon imagination vagabonde ne sauroit compatir avec l'ordre méthodique, & que j'abandonne à mes confrères les voyageurs la soigneuse exactitude des détails puérils.

Le Grand Seigneur extrêmement satisfait des Présents que nous luy avions apportés, nous accorda en reconnaissance la faveur de rendre visite à ses chevaux, de voir leurs harnois qui sont tout couverts de brillants, d'Emeraudes, de Perles Orientales & de diverses autres pierres précieuses. Nous obtinmes depuis un Firmant de sa Hauteffe pour voir St. Sophie aujourd'huy la principale Mosquée.
C'est

14 LE COSMOPOLITE.

C'est après St. Pierre de Rome le plus vaste & le plus superbe édifice qui soit en Europe. Il y a à côté du Portail un Escalier en spiral par où les Empereurs Chrétiens montoient dans les Galleries sans mettre pied à terre. Apparemment qu'en ce temps-là les Patriarches permettoient aux chevaux d'aller à l'Office. Quand on a vu St. Sophie, il ne reste pas grand chose qui mérite l'attention d'un curieux. Constantinople est généralement mal bâti. Comme le Turc n'est pas promeneur, l'Etranger n'a d'autre ressource pour exercer ses jambes que les Cimetières qui sont très vastes & en fort grand nombre.

Un jour que je prenois l'air, selon ma coutume, dans un de ces agréables lieux, j'y vis intimer un Mahometan. Une partie de la cérémonie se fit très vite & à la muette; mais la fosse ne fut pas plutôt comblée, que Mr. le Curé ou l'I-man se mit à crier de toutes ses forces comme s'il eut voulu se faire entendre du defunt. Je demandai à un Drogue-man que le hazard avoit conduit par-là ce que signifioient ces cris. Il me répondit que l'on demandoit au mort pour quel-

LE COSMOPOLITE. 15

quelle raison il avoit quitté ce Monde, où il avoit du Caffé, des Pipes, du Tabac, des femmes; en un mot, tout ce qui pouvoit contribuer à lui rendre la vie agréable; à quoi le Trépassé ne répondant rien, une bonne vieille l'abreuva d'une cruchée d'eau rose, & chacun se retira. Sans-doute l'eau benite est une denrée incomparablement plus chère; car il s'en faut bien qu'on en fasse si bonne mesure chez nous.

Les Mahometans ont aussi des Moines parmi eux. J'en ai vû d'une espèce qui croient faire leur salut en s'exerçant à tourner jusqu'à ce qu'ils soient en nages & tombent accablés de fatigue. On peut appeller cela littéralement gagner le Ciel à la sueur de son corps. Nos Papelards ne sont pas si dupes de le gagner ainsi.

Le Ramasan qui est le Carême des Turcs est infiniment plus rude que le nôtre pour ceux qui le pratiquent. Il ne leur est pas permis de boire ni manger depuis le lever jusqu'au coucher du soleil; mais le jeûne & la mortification ne sont faits dans ce pais-là, comme dans celui-cy que pour la Canaille: les gens au-dessus du commun passent la nuit à table & dor-

16 LE COSMOPOLITE.

dorment tout le jour, moïenant quoi ils concilient leur repos & leurs plaisirs avec la Loy du St. Prophète, ainsi que nous concilions nos goûts avec les préceptes de Dieu & de son Eglise.

Une chose qui m'a révolté en Turquie, c'est le respect idolâtre que les Catholiques ont pour leurs Moines. J'ay souvent vû de jeunes Demoiselles courir à la rencontre d'un maussade & superbe Penailon, qui du plus loin qu'il les voïoit leur présentoit une main peluë que les innocentes baisoient comme un reliquaire. Hélas ! que de sottises ne fait-on pas pour gagner le Paradis !

Les Turcs ont un si grand fonds d'humanité pour les bêtes, que les chiens & les chats seront quelque jour maîtres de Constantinople. On voit plus de chiens que d'hommes dans les ruës. Tous ces animaux vivent d'immondices & des charités qu'on leur fait. Châque troupe reste dans le district où elle a pris naissance sans oser passer d'un quartier à l'autre. Si quelqu'un s'y hazarde, ce qui n'arrive que trop fréquemment, sur-tout pendant la nuit, ce sont alors de si grands Charivaris, qu'il faut être du País & habitué

à

LE COSMOPOLITE. 17

à pareille Musique pour y pouvoir dormir. Ce qui me surprend, & doit surprendre tout le monde, c'est que la rage ne se mette pas quelquefois parmi un si grand nombre de bêtes vagabondes : on m'a assuré que cet accident n'étoit jamais arrivé ; si cela est, comme je le crois, on peut dire que Mrs. les Musulmans sont plus heureux que sages. Il y a bien des gens qui prétendent que ce sont ces animaux qui entretiennent la Peste à Constantinople par l'infection que leurs ordures communiquent à l'air. Il me semble qu'il seroit plus simple d'en imputer la durée à la négligence & à la mal-propreté des gens de la Nation. On ne sait que trop par expérience que l'esprit pestilentiel s'attache à la laine & s'introduit dans les interstices de tout corps doux & spongieux où il se conserve parfaitement : or comme les Turcs n'ont jamais la précaution de bruler ni les meubles, ni les hardes qui peuvent être imprégnées de ce poison, après que la Peste a fait ses derniers efforts ; il n'est pas étonnant que le mal se rallume de temps en temps & se perpétue.

Tandis que je m'en souviens, il n'est

B

pas

18 LE COSMOPOLITE.

pas hors de propos que je détrompe les gens trop crédules sur les bonnes fortunes que maints rapsodistes ont prêtées aux Héros de leur imagination, tant dans le Harem * du Grand Seigneur, que dans ceux des Pachas & riches particuliers. Toutes ces échelles de cordes, toutes ces Odalisques déflorées ou enlevées sont des contes que ces fameliques Auteurs controuvent pour remplir une misérable feuille qui est leur gagne-pain. Ce qui donne lieu à tant de mauvais écrits, c'est le goût dominant que l'on a pour les Aventures extraordinaires & farnaturelles. Au reste en supposant les lieux tels que ces agréables Fabulistes les dépeignent, il ne seroit peut-être pas impossible à quelqu'étourdi, en risquant pourtant de se faire conper bras & jambes, de noïer une intrigue avec une de ces malheureuses victimes de la jalousie & de la brutalité Orientale ; mais qu'il s'en faut bien que les choses soient ainsi ! Ce ne sont point de beaux Palais tels qu'on nous les décrit avec de superbes bal-

* Le Harem est le quartier où sont les femmes.

balcons au dehors fermés de jalousies, où les belles jouissent du plaisir de voir sans être vûes, ~~ce ne sont pas~~ non plus des Jardins délicieux qu'il est facile d'escalader ; mais de vilaines maisons de plâtre & de bois , bien closes , tirant leur plus grand jour de l'intérieur , & gardées par tant de surveillans , qu'il n'y a qu'une tête Françoisse , je dirois presque un fat , qui puisse se figurer la galanterie praticable en de pareils endroits.

Il est assez difficile d'approfondir le génie & les coutumes des Turcs. C'est un peuple si peu communicatif , qu'on ne seroit guère plus instruit sur leur chapitre dans l'espace de vingt ans , que dans trois mois. Il n'est pas question chez eux de jeu , ni de spectacle , ni d'aucune sorte d'assemblée. Tous leurs plaisirs & leurs divertissemens sont bornés aux douceurs de la vie privée parmi leurs femmes ou leurs concubines. Une des choses qu'ils ont le plus en recommandation , c'est le bain sec. J'ay eu la curiosité d'en essayer ; mais j'ay trouvé qu'il falloit être Turc ou cheval pour y résister. Leurs étuves sont si chaudes , que quiconque y resteroit un peu trop cour-

20 LE COSMOPOLITE.

roit risque de rendre l'ame par voie de transpiration. Il y a pourtant une cérémonie qui ne déplairait pas aux partisans de l'Amour Socratique. C'est d'être manié & froté par de jeunes garçons presque nuds dont les chatoüilleux attouchements seroient capables de causer de l'é-motion aux Conformistes les plus zélés. On fait que les Musulmans sont *in utroque jure Licentiati*, c'est-à-dire au poil & à la plume.

Bien des gens prétendent que l'habit Oriental est celui qui sied le mieux. Je ne suis point de ce sentiment-là. Je crois seulement qu'il est le plus commode & le moins gênant. Les hommes & les femmes m'y paroissent fort à leur aise ; mais en même temps il m'est impossible de démêler la forme humaine sous l'ampleur de leurs Pélisses & de ces Caleçons volumineux qui leur flotent sur les piés. La Nature ne nous a-t-elle destinés comme elle a fait, que pour défigurer son ouvrage ? Je ne saurois me le persuader. Les proportions exactes de nos membres, la tournure de nos jambes, celle de nos épaules & de nôtre taille sont sans doute des ornements qu'elle

LE COSMOPOLITE 21

qu'elle n'avoit pas dessein que nous chassions. Ainsi je ne puis m'imaginer que mon opinion soit un effet du préjugé quand j'ose décider en faveur d'un habit qui paroît le plus conforme aux intentions de la Nature. Les Turcs se doutent si peu qu'il y ait un mérite à avoir la taille belle que les femmes les plus rondes & les plus potelées sont celles à qui ils donnent la préférence. Les Angloises vrai-semblablement ne feroient pas fortune dans ce Païs-là. Au reste, je n'en serois pas étonné. *Sunt certi denique fines* &c. il y a des bornes en tout, & l'on peut dire, sans offenser le beau Sexe Anglois, que leur taille jure un peu contre le naturel.

Mes observations n'étoient ni assez sérieuses, ni assez importantes à Constantinople pour m'occuper assidûment, comme il est aisé de le comprendre. J'étois le plus souvent chez Mr. De Castellane, ou chez Mr. de Carlson Envoyé Extraordinaire de Suede. Le premier nous reçût très bien; & en qualité de Chef de la Nation fit parfaitement les honneurs de chez luy. Le second nous

22 LE COSMOPOLITE.

traita en ami de tout ce qui portoit le nom François.

Un jour dans une fête que nous donnoit Mr. de Carlson j'eus le plaisir d'entendre de la Musique Turque: je dis le plaisir, à cause de sa singularité; car leurs instruments, ni leur chant ne me parurent rien moins qu'agréables. Une espèce de violon qu'on disoit être le plus habile symphoniste des Plaisirs du Grand Seigneur nous agaçoit les dents par les sons aigus que produisoit son barbare Archet: après quoy un Chanteur aussi du premier ordre nous heurla avec des nazonnements insupportables l'air le plus mélancoliquement baroque qu'il soit possible d'entendre. Plusieurs personnes de l'auditoire nées en Turquie applaudissoient de la meilleure foy du monde, par de grandes exclamations, aux talents suprêmes de ces deux personnages. Ces applaudissements me faisoient pitié. Je ne pouvois concevoir qu'une Symphonie qui m'écorchoit les oreilles, & qu'une voix glapissante qui sortoit de la racine du nez pût jamais trouver des partisans; mais j'eus lieu d'être bien plus surpris lorf-

LE COSMOPOLITE. 23

lorsque dans une autre occasion où nous voulumes donner un plat de notre métier à ces mêmes gens-là, nos instruments & nos voix ne furent applaudis que par des éclats de rire aussi scandaleux qu'humiliants. Je me souvins alors d'un de nos Proverbes, qui dit qu'on ne doit jamais disputer des goûts, ni des couleurs. En effet le goût est arbitraire; & c'est une sorte de tyrannie de prétendre asservir les autres aux siens. Ce n'est pas une preuve parce que nous avons adopté la mélodie & la douceur dans notre Musique, que les sons aigus & perçants ne puissent avoir leur mérite. Tout dépend en ce Monde de la manière dont nous sommes élevés, & de l'habitude. Certaines oreilles peuvent être affectées aussi délicieusement des bruits aigus qui nous rebutent, qu'elles sont choquées de la douceur des sons que nous aimons. Il n'y a point de règle fixe en fait de plaisir & d'agrément. Nous trouvons que c'est un défaut ridicule & insupportable de chanter du nez; & les amateurs de ce goût haussent les épaules & font la grimace quand ils nous entendent fredonner du gosier. Qui a raison ou tort? La

24 LE COSMOPOLITE

question est, je crois, difficile à décider. Personne n'étant juge en sa propre cause, on ne sauroit avancer sans témérité qu'un homme qui aime la moutarde soit de plus mauvais goût qu'un autre qui aime les confitures. Ce que l'on peut dire de plus raisonnable pour n'offenser aucun parti, c'est que tout est également ridicule ici bas, & que la perfection des choses ne consiste que dans l'opinion qu'on s'en fait.

Je ne trouvai pas à Constantinople la même difficulté que j'avois trouvée à Marseille pour obtenir mon passage sur les Vaisseaux du Roy. Mr. le Chevalier de Glanville voulut bien me recevoir sur celui qu'il commandoit. Je ne sçauois être trop reconnoissant des bontés que luy & Mr. son Frère * ont eûes pour moy pendant mon trajet jusqu'à Toulon. Ce seroit ici la place de leur renouveler mes remerciements, si je ne craignois que leur modestie n'en souffrit.

Les vents étant toujours contraires, nous fumes obligés de nous faire remorquer

* Le Capitaine de Galère.

LE COSMOPOLITE. 25

quer pour sortir de la Rade. Après deux jours de navigation le calme nous prit quasi à l'extrémité du Canal. Nous y restâmes mouillés trois ou quatre jours du côté de l'Asie. Enfin un vent petit frais venant à souffler, Mr. de Caïlus tira son coup de canon de partance. Nous serpâmes l'anchre & nous appareillâmes. Nôtre Vaisseau s'appelloit l'Heureux. Je n'en ai jamais connu de si mal baptisé. Le maudit coche (car c'en étoit un pour la pésanteur) refusa de gouverner, & malgré tout ce que l'on pût faire pour le mettre en route, il obéïssoit aux Courants, & s'en alloit son petit train à terre. La crainte d'échoüer repandit l'alarme parmi l'équipage. Heureusement Mr. de Glandevezze que son sang-froid n'abandonna point, fit mettre le Canot à la Mer, & porter un grelin avec une petite anchre au milieu du Canal, sur quoy nous nous tollâmes & gagnâmes le large. Néanmoins le Navire refusant toujours d'obéir, nous passâmes à reculons le Détroit des Dardanelles, & reçûmes en cette posture le Salut des Châteaux. Mrs. les Turcs saluent ordinairement à bale en cet endroit-là pour

26 LE COSMOPOLITE

faire connoître qu'on ne passe point devant eux impunément & contre leur gré. L'on peut juger de quel calibre sont leurs canons ; les boulets * aiant environ quinze ou dix huit pouces de diamètre. On leur voit quelquefois faire vingt ricochets sur l'eau & passer d'un rivage à l'autre. J'avois compté que nous irions à Smyrne. J'aurois fait ce voiage avec d'autant plus de plaisir , que je m'attendois à y voir quelques reliques de l'ancienne Ephèse où a vécu cette fameuse Matrone qui nous a laissé tout ensemble l'exemple le plus signalé de la constance & de la légèreté des femmes. Là, je me proposois de prendre les dimensions de ce superbe Temple de Diane, construit à si grands frais , & qu'un célèbre fou * brula seulement pour faire parler de luy. Mais nôtre Commandant aiant changé de résolution , nous poursuivîmes nôtre route, & fûmes mouïller devant Chio. Je suis étonné que les Poëtes n'aient pas donné la préférence à cette Isle sur celle de Serigue † pour y établir

* Ils sont de pierre.

* Erostrate.

† Autrefois Cythéra.

LE COSMOPOLITE 27

blir le principal manoir du fils de la belle Cypris. C'est sans contredit une des plus agréables & des meilleures Isles de l'Archipel. Il faut croire pour l'honneur & la justification de ces illustres prôneurs de Cythère, que c'étoit jadis un séjour délicieux ; mais que tout en a dégénéré depuis, jusqu'au terrain. J'ay trouvé les femmes de Chio aussi aimables que singulièrement ajustées. C'est une perfection pour elles, d'avoir les épaules extrêmement rondes & élevées ; & comme la Nature ne sauroit se prêter à leur manie, l'art supplée à son défaut par des espèces de Casaquins rembourrés de l'épaisseur d'environ quatre doigts. Leur jupe est attachée sous les aisselles & déborde de fort peu les genoux. C'est encore un mérite chez elles d'avoir les jambes toutes d'une venue & de la forme a peu près d'une Colonne. Je laisse à penser si quelqu'un de nous auroit beau jeu en ce pais-là, à vouloir tirer vanité de la finesse des siennes. Que peut-on inférer de tant de façons de se vêtir & d'agir si opposées dans le monde, si non que tout ce qui est de mode est toujours censé raisonnable ?

Nous

28 LE COSMOPOLITE

Nous partîmes de Chio avec un vent arrière & forcé qui nous mena à Malthe. Il étoit temps que nous y arrivassions, nôtre pauvre vaisseau l'Heureux aiant beaucoup souffert & presque perdu son gouvernail.

On s'attend sans doute que je vais parler des Religieux Militaires de l'Ordre de St. Jean de Jerusalem, de la situation de leur Isle, de la manière dont elle est fortifiée & de la beauté de la Ville. Peut-être se flate-t-on aussi que je dirai quelque chose des plaisirs innocens de ces pieux défenseurs de la foy, de leurs Opera, en un mot de ces charmantes Cantatrices que les Baillifs, Commandeurs & Grands Croix entretiennent & que les Chevaliers greluchonnent. Je pense en effet que le sérieux de ces Mémoires ne seroit pas incompatible avec de semblables observations : mais malheureusement je n'ai point eu la liberté d'en faire d'aucune espèce. On sait que tout vaisseau venant du Levant, dans quelque Port ou Havre qu'il aborde, doit faire quarantaine, & qu'on la fait plus ou moins longue, selon le degré de soupçon ou de crainte de ceux à qui l'on demande l'entrée. Mrs. les Maltois nous proposèrent un

LE COSMOPOLITE. 29

un terme qu'on ne jugea point à propos d'accepter, ce qui fut cause que nous ne restâmes dans leur Port que le temps nécessaire pour reparer notre gouvernail, après quoy nous partîmes. Il y avoit alors dixhuit ou vingt vaisseaux de Guerre Anglois mouillés aux Isles d'Iéres. Quand nous aprochâmes de ces parages, Mr. de Caïlus fit le signal de Combat. Quoique la France & l'Angleterre n'eussent point encore rompu ouvertement, il régnoit depuis quelque temps une sorte de mesintelligence entre ces deux Nations, qui occasionoit quelquefois de petites méprises, sur tout si l'on se rencontroit pendant la nuit: & après s'être bien canoné à la faveur des ténèbres, au lever du Soleil on se séparoit de bonne amitié avec des excuses & des politesses de part & d'autre.

La tendresse aveugle que j'avois vouée aux Anglois, jointe à beaucoup d'indifférence pour acquérir de la gloire me fit regarder ces préparatifs d'un œil fort mécontent. Loin de témoigner aucun empressement à paier de ma personne en cas de nécessité, je souhaitois de tout mon cœur n'être pas obligé d'en courir
le

30 LE COSMOPOLITE.

le risque. Heureusement mes vœux furent accomplis. Nous nous trouvâmes maîtres du vent, & passâmes sans nul obstacle à la vue de la flotte. Un Plumet étourdi plein des préjugés de son état blamera indubitablement un aveu si sincère ; mais il me suffit d'avoir l'approbation des gens raisonnables, & je me flatte qu'ils ne me la refuseront pas. En effet, si l'on s'étoit battu, & si m'étant muni d'un mousquet comme les autres, j'eusse eu un bras ou une jambe emportée, un œil hors de la tête, ou la mâchoire fracassée, je voudrois bien savoir ce qu'il m'en seroit revenu ? Car en qualité de Passager, je ne pouvois pas m'attendre que la Cour récompensât mon zèle, & qu'elle me fit la grace de me conférer des Dignités & des gratifications qui n'appartiennent qu'à ceux qui professent le métier des armes. Néanmoins supposé que contre toute espérance on m'eut traité en militaire, deux doigts de ruban couleur de feu à ma boutonnière ou une modeste annuité m'auroit-elle jamais fait oublier la soustraction de quelque'un de mes membres ? & l'honneur d'étaier mon corps chancelant sur deux po-

LE COSMOPOLITE. 31

potences, ou de ne me moucher jamais que d'une seule main eut-il été un équivalent au plaisir d'être bien ferme sur mes deux piés & de pouvoir me soulager à ma fantaisie de la droite & de la gauche? Je ne crois point qu'on puisse me faire voir en cela un dédomagement réel. Au contraire, je suis bien assuré qu'il n'est pas un de ces illustres & glorieux mutilés qui ne sacrifîât tous les Lauriers de Mars pour recouvrer son premier état si la chose étoit en son pouvoir. Quant à moy qui ne trouve rien de trop dans mon individu & qui en aime toutes les proportions, je n'en cederai pas un scrupule pour cent quintaux de gloire.

Les Anglois, ainsi que je l'ay dit cy-dessus, ne pouvant sortir de la Rade d'Ières, nos Vaisseaux entrèrent paisiblement dans celle de Toulon. On ne nous y obligea qu'à huit jours de quarantaine, pendant lesquels nous fîmes deux ou trois fois au Lazaret prendre l'agréable parfum de paille & de Savates mouillées auxquelles on met le feu. Si ce n'est pas un spécifique sûr contre la Peste, au moins puis-je certifier que c'en est un infailible contre les bonnes odeurs.

Dès

32 LE COSMOPOLITE.

Dès que nous eûmes l'entrée, chacun se sépara & fut de son côté, comme firent jadis tous les Etres vivants, bêtes & autres, en sortant de l'Arche de Noé. Le lendemain, je pris la route de Paris, où peu de temps après mon arrivée je fus attaqué d'une fièvre maligne, occasionnée sans doute par quelque esprit Pestilentiel qui s'étoit glissé dans mon sang pendant mon séjour à Constantinople. Ce qui me le fait croire, c'est une quantité de fronces qui me sortirent de tout le corps & particulièrement de dessous les aisselles. Si jamais j'ay craint d'aller conférer avec les Anges, ce fut dans le cours de cette maladie qui fut des plus aiguës & des plus longues. Enfin grâce à mon tempérament & peut-être à un demi tonneau d'Apozèmes qu'un bureau de la Faculté me fit avaler, j'en échapai. A peine fus-je rétabli, que je jettai la plume au vent pour savoir quel chemin je prendrois; car j'avois formé le projet, avant de revoir l'heureuse Albion *, de parcourir la plus grande partie de l'Europe. Le sort me mena en Italie.

Je

* l'Angleterre.

LE COSMOPOLITE. 33

Je répéterai ici, de peur qu'on ne l'ait oublié, que ne voulant être ni Journaliste, ni compositeur de Voyages, je ne m'arrêterai point à faire le plan des différens endroits où j'ai passé, ni à retracer les mœurs & les costumes des Peuples que j'ai pratiqués. Il n'y a déjà que trop de fastidieux ouvrages de cette espèce dans le monde. Ce n'est pas la peine que j'en augmente le nombre par des imitations ou des redites. Le seul but que je me propose, est de jetter sur le papier les réflexions que je fais en me promenant ainsi que le hazard & l'occasion me les suggerent. Il s'en présente une maintenant à mon esprit que ma franchise ne me permet pas d'omettre; c'est qu'après avoir beaucoup vû, je me trouve un peu moins sot sans en être devenu meilleur.

*Cælum, non animum mutant, qui trans
mare currunt.*

On a beau changer de Climats, le caractère ne change point; on porte partout avec soi le Cachet de la Nature. Envain les Anglois quittent leur Païs &
C par-

34 LE COSMOPOLITE.

parcourent les différentes Contrées de l'Europe, ils reviennent chez eux, toujours les mêmes ; sombres , mélancoliques, rêveurs, & généralement Misantropes. Comme je suis né d'un tempérament à peu près semblable au leur, le plus grand fruit que j'ai tiré de mes voyages ou de mes courses, est d'avoir appris à haïr par raison ce que je haïssois par instinct. Je ne savois point jadis pourquoy les hommes m'étoient odieux ; l'expérience me l'a découvert. J'ay connu à mes dépens que la douceur de leur commerce n'étoit point une compensation des dégoûts & des désagréments qui en résultent. Je me suis parfaitement convaincu que la droiture & l'humanité ne sont en tous lieux que des termes de convention, qui n'ont au fonds rien de réel & de vrai ; que chacun ne vit que pour soy, n'aime que soy ; & que le plus honnête homme n'est à proprement parler qu'un habile Comédien, qui possède le grand art de fourber, sous le masque imposant de la Candeur & de l'Equité. Et par raison inverse, que le plus méchant & le plus méprisable est celui qui fait le moins se contrefaire.

Voilà

LE COSMOPOLITE. 35

Voilà justement toute la différence qu'il y a entre l'honneur & la scélératesse. Quelqu'incontestable que puisse être cette opinion, je ne serai pas surpris qu'elle trouve peu de Partisans. Les plus vicieux & les plus corrompus ont la manie de vouloir passer pour gens de bien. L'honneur est un fard dont ils font usage pour dérober aux yeux d'autrui leurs iniquités. Pourquoi la Nature ingrate m'a-t-elle dénié le talent de cacher ainsi les miennes? Un vice ou deux de plus, je veux dire la dissimulation & le déguisement, m'auroient mis à l'unisson du Genre Humain. Je serois, à la vérité, un peu plus fripon; mais quel malheur y auroit-il? J'aurois cela de commun avec tous les honnêtes gens du monde. Je jouïrois, comme eux, du privilège de duper le prochain en sûreté de conscience.

Mais vains souhaits! inutiles desirs!

C'est mon lot d'être sincère; & mon ascendant, quoique je fasse, est de haïr les hommes à visage découvert. J'ai déclaré plus haut que je les haïssois par

36 LE COSMOPOLITE.

instinct, sans les connoître : je déclare maintenant que je les abhorre parceque je les connois, & que je ne m'épargnerois pas moi-même, s'il n'étoit point de ma nature de me pardonner préférablement aux autres. J'avouë donc de bonne foy que de toutes les créatures vivantes, je suis celle que j'aime le plus sans m'en estimer davantage. La necessité indispensable où je me trouve de vivre avec moy veut que je me sois indulgent & que je suporte mes foiblesses, & comme rien ne me lie aussi étroitement avec le Genre Humain, on ne doit pas trouver étrange que je n'aye pas la même complaisance pour les siennes. Ces lâches égards dont les hommes trafiquent entr'eux sont des grimaces auxquelles mon cœur ne sauroit se prêter. On a beau me dire qu'il faut se conformer à l'usage ; je ne consentirai jamais à écouter un Original qui m'ennüie, ni à caresser un Faquin que je méprise, encore moins à prodiguer mon encens à quelque Scélérat. Ce n'est pas que je croie mieux valoir que le reste des humains : à Dieu ne plaise que ce soit ma pensée. Au contraire, j'avouë de la meilleure foy du mon-

LE COSMOPOLITE. 37

monde que je ne vaux précisément rien ; & que la seule différence qu'il y a entre les autres & moy , c'est que j'ai la hardiesse de me démasquer , & qu'ils n'osent en faire autant. En un mot , à l'imitation de l'Abbé de B. M. * qui revela le secret de l'Eglise , je révèle celui de l'humanité : c'est-à-dire , qu'à la rigueur il n'y a point d'honnêtes gens. Quelle infamie ! se récrieront la plupart de mes Lecteurs. Peut-on avancer un paradoxe aussi téméraire ? il n'y a point d'honnêtes gens ! & qui sommes-nous donc ? Je l'ai déjà dit : qu'est-il besoin de le répéter ? Miséricorde ! continueront-ils. Que seroit-ce des Principes & de la Morale , si on admettoit une semblable opinion ? Je répons à cela que les Principes & la Morale n'en existeroient pas moins , & qu'aïant été fondés nécessairement à l'occasion de la méchanceté des hommes , ils ne sauroient jamais manquer. Ce n'est pas le but des loix & de la bonne discipline de changer l'ouvrage de la Nature &

* Il dit un jour perdant son argent à l'Hôtel de Gèvres , qu'il n'y avoit point de Purgatoire.

38 LE COSMOPOLITE.

& de refondre nos cœurs ; leur intention seulement est de nous empêcher de nous livrer à nos criminels penchans. On ne rend personne responsable de son mauvais fonds , mais de ses mauvaises actions. Ce qui nuit à la Société c'est l'accomplissement du mal , & non pas l'envie secrète de le faire. Sans le préjugé de la réputation & la crainte des châtimens , on n'auroit jamais connu le nom de Vertu. Ce sont ces deux liens qui retiennent les hommes & font leur sûreté reciproque.

On sera peut-être surpris qu'avec des sentimens si extraordinaires , je puisse demeurer dans le tumulte du monde ; mais il faut que l'on sache que je suis un Etre isolé au milieu des vivans ; que l'Univers est pour moy un spectacle continu , où je prens mes récréations gratis ; & que je regarde les humains comme des Bâteleurs , qui me font quelque fois rire , quoique je ne les aime , ni ne les estime. D'ailleurs on ne sauroit être éternellement livré à soy-même : un peu de compagnie , bonne ou mauvaise , aide à passer le temps.

J'ai remarqué que le seul moyen de
se

se rendre la vie gracieuse dans le commerce des hommes , c'est d'effleurer leur connoissance, & l'idee de les quitter , pour ainsi dire, sur la bonne bouche : car le dégoût est toujours la suite d'un approfondissement trop exact. Voilà l'avantage qu'ont les voyageurs ; ils passent d'une liaison à l'autre sans s'attacher à personne : ils n'ont ni le temps de remarquer les défauts d'autrui , ni celui de laisser remarquer les leurs. Chacun leur paroît aimable ainsi qu'ils le paroissent à chacun. Combien de gens dans le monde, qui faute de m'avoir connu m'ont honoré de leur estime, & m'accablent peut-être aujourd'hui des mépris les plus humiliants s'ils avoient eu le loisir de me voir à découvert ! Combien aussi de ces Messieurs, de qui j'ai conçu les idées les plus avantageuses sur quelques dehors brillants , qui n'eussent jamais été que des faquins à mes yeux, si je les avois fréquentés quelques jours de plus. Nous ressemblons assez généralement à de certaines étoffes dont le premier coup d'œil séduit & flatte la vûe, & qui deviennent affreuses à l'user. J'en ai souvent fait à ma honte la mortifian-

40 LE COSMOPOLITE.

te expérience. Mille gens, en mille endroits, se sont empressés à me connoître sur quelque reputation que le Public me faisoit l'honneur de me prêter : rien de plus chaud, de plus animé que les premières entrevûes : j'étois un homme charmant, adorable : tout ce que je disois étoit divin : les choses les plus communes prenoient un tour heureux dans ma bouche. Mais enfin, qu'est-il arrivé ? L'illusion a cessé : on a pesé mon mérite & je suis resté seul. Une séance ou deux de moins m'auroit peut-être conservé ma réputation. Je le répète, si nous voulons tirer parti de la Société des hommes, voyons-les superficiellement, de crainte qu'à la longue ils ne nous usent, & que nous ne devenions les objets de leur indifférence.

Pour une première fois, c'est assez métaphisiquer sur le cœur humain. Laifons prendre haleine aux Lecteurs, & transportons-les au Païs de Papimanie.

Après un mois de fatigues, j'arrivai dans cette fameuse Ville qui fut autrefois la Capitale de l'Univers & l'est encore aujourd'hui de tout le Monde Chrétien. J'ai vû sur le Trône des Césars
une

LE COSMOPOLITE. 41.

une espèce d'Enchanteur , qui jadis par son Charlatanisme s'étoit acquis une autorité si absolue chez la plupart des peuples de l'Europe, qu'il avoit rendu les Souverains ses tributaires & dispoſoit de leurs Couronnes à son gré; mais ſa Tyrannie inſupportable ayant fait ouvrir les yeux au plus grand nombre de ſes Sectateurs, ſon crédit a tellement diminué, qu'il n'a plus aujourd'hui qu'une ombre de Souveraineté, & ſe voit réduit à vendre des Amulettes qu'il prétend guérir de tous maux, pourvu que l'on y ait foy. Il ſe vante auſſi de poſſéder entr'autres merveilleux Secrets de cette eſpece, une pierre à détacher qui enleve juſqu'au moindres ſouillures de l'âme. Quoiqu'il en ſoit, il y a environ deux ſiècles qu'un couple d'Empiriques, l'un nommé Martin, l'autre Jean, par jaloſie de métier, décièrent ſes drogues, & diſtribuèrent les leurs avec tant de ſuccès, qu'ils luy enlevèrent la moitié de ſes pratiques. Tout le bien que ce partage a opéré, c'eſt qu'auparavant il ſaloit prendre ou de force ou de gré ſes paquets & que l'on a maintenant la liberté du choix.

42 LE COSMOPOLITE.

Cet Enchanteur a un tic fort singulier , lorsqu'il paroît en Public. C'est de fendre & de chasser continuellement l'air avec deux doigts comme si les mouches l'incommodoient. Neantmoins ayant prévu le ridicule qu'une semblable habitude pourroit répandre sur sa personne , il a fait insinuer au Peuple que c'est aux Esprits de Ténébres qu'il en veut & non pas aux mouches. Ce qui a donné un si grand crédit à ses gesticulations que chacun se prosterne au moindre mouvement qu'il fait.

Ainsi le Prophète Mahomet scût tirer avantage d'une épilepsie à laquelle il étoit sujet en persuadant à ses imbéciles Musulmans que c'étoit l'Ange Gabriel qui l'agitoit quand l'accès le prenoit. Voilà comme les Grands profitent de la crédulité des Petits & leur font adorer jusqu'à leurs foibles. Quelques jours après mon arrivée à Rome , je fis liaison avec un soy-disant Gentil-homme du Païs , qui avoit voié en France & dans divers autres endroits de l'Europe. Notre connoissance se fit à la Françoisé , c'est-à-dire dès la première entrevûe , & dans le très court espace que l'on em-
plove

LE COSMOPOLITE. 43

ploie à prendre son café. Ce Gentilhomme, ou plutôt cet homme gentil se faisoit appeler le Comte de B... titre frivole que l'on ne prodigue pas moins en Italie, que celui de Baron en Allemagne. Au reste, Monsieur le Comte, qui, par paranthèse, n'étoit autre chose que le fruit des œuvres de certaine Eminence avec la fille d'un de ses Domestiques, étoit un garçon d'un commerce charmant, & méritoit par excellence le titre d'agréable débauché. Il avoit toutes les perfections des gens de qualité. Il s'ennivroit, deshonoroit des femmes, friponnoit au jeu, ne disoit pas un mot de vrai; en un mot, il empruntoit & ne rendoit jamais. Le Cardinal son Père luy avoit légué à sa mort environ deux mille écus Romains une fois païés. Muni de cette somme dont il ne pouvoit tirer qu'un médiocre revenu, il aimait mieux s'en servir à voir le monde, & à tenter fortune chemin faisant. Ce dernier projet ne lui réussit pas. Il revint dans sa Patrie après trois ans d'absence, chargé d'Erudition, & de belles manières; mais n'ayant pas un sou. Néanmoins son origine n'étant pas ignorée des Conclavistes, les plus charitables d'entr'eux, ou
pour

44 LE COSMOPOLITE.

pour mieux dire, les plus galants lui donnoient des gratifications annüelles, au moïen de quoy il faisoit une assez passable figure, & soutenoit aussi fièrement l'honneur de la Comté, que s'il fût descendu de Pierre de Provence.

Nous étions devenus, Mr. le Comte & moy, si bons amis, qu'il ne se fit aucun scrupule de me procurer la connoissance du doux objet de ses tendres feux. Je ne sai si je ne luy aurois pas eü plus d'obligation de n'avoir point poussé la complaisance jusque-là. Ce qu'il y a de constant c'est que je gagnai un fort vilain mal, lequel j'ai fait circuler depuis dans le cours de mes voïages par esprit d'économie pour n'y pas revenir à plusieurs fois. Ce petit accident, joint à la perte d'environ quarante sequins que m'avoit escamoté cet aimable compagnon de débauche, rompit tout-à-coup la douce harmonie de nos cœurs; & nôtre desunion fut aussi prompte que nôtre liaison l'avoit été.

Comme j'avois lieu de regretter un temps si mal employé jusqu'alors, je résolus de profiter de celui qui me restoit pour voir les précieux débris des monu-
ments.

LE COSMOPOLITE. 45

ments de l'Antiquité, & tous ces chef-d'œuvres de l'art qui font l'admiration universelle. www.libtool.com.cn

Que n'ai-je le goût exquis, le savoir consommé, & le talent merveilleux de peindre, de ces fameux Littérateurs, qui ont le secret unique de nous représenter sous les plus pompeuses images, des choses dont ils n'ont pas les premiers éléments moïennant une demi-douzaine de mots d'emprunt ! * Ce seroit, sans doute, une belle occasion de passer pour un Virtuose à bon marché. Les termes d'architraves, de frises, de chapiteaux, de bas reliefs ; ceux de dessin, de composition, de coloris, de réflex, distribués sagement & avec économie, relèveroit admirablement une description & ajouteroit beaucoup au mérite de son auteur. Mais mon insuffisance ne me permet pas de faire de pareils essais. Je me contenterai de dire, sans prendre ce ton décisif qui ne me va point, que j'ai vu de grands morceaux dans toute sorte de genre, dont j'avoüe n'avoir que bien faiblement apprécié les beautés, faute d'être,

* L'Abbé Desfontaines étoit de ceux-là.

46 LE COSMOPOLITE.

tre initié dans les mystères des gens de la profession. Qu'il me soit permis pourtant d'observer en passant, qu'on pousse un peu trop loin la prévention pour les Anciens, & qu'il y a une sorte de fanatisme & d'idolâtrie à vouloir leur donner la prééminence en tout. Il est faux de soutenir qu'on ne puisse les imiter, encore moins les égaler. Sans vouloir me donner le ridicule que je viens de fronder, en approfondissant une matière qui n'est pas de ma compétence, je ferai voir (& je ne suis en cela que l'Echo des gens de goût) qu'en une infinité de choses les Modernes ne sont pas inférieurs aux Anciens & qu'ils les surpassent même en beaucoup de rencontres. Par exemple, quel monument peut être mis en parallèle avec l'Eglise de St. Pierre pour la magnificence, l'étendue, les proportions, & l'élégance de l'Architecture? Que peut-on comparer à cette superbe Colonade du vieux Louvre, qui enchante également les yeux du stupide ignorant & du connoisseur judicieux? Combien enfin trouve-t-on de Statues supérieures, ou pour mieux dire, combien en trouve-t-on qu'on puisse mettre
à

à côté de celles du Puger? S'il leur manque quelque chose, ce ne peut être que la Vétusté, pour laquelle on a par préjugé un respect si aveugle, que souvent les ouvrages les plus communs marqués à son coin font d'un prix inestimable.

La Mosaïque est, sans doute, fort ancienne; mais que celle des siècles passés est grossière auprès de celle d'aujourd'hui! on a depuis quelques années le secret d'exécuter des tableaux en ce genre avec tant de délicatesse & d'art que l'œil s'y méprend & les croit faits au pinceau. La première fois que je vis ceux de St. Pierre, je m'y trompai & ce ne fut qu'après qu'on m'eut averti & que je les eus considérés plus attentivement que je reconnus mon erreur.

Que ceci suffise pour faire connoître que je ne suis pas de ces enthousiastes qui décrient tout ce qui n'est point du vieux temps & ne jugent de l'excellence des choses que par leur date. Combien de gens paient cher cette ridicule manie! On me montra à Rome un Antiquaire qui avoit acheté deux cents sequins une prétendue Médaille d'Othon entièrement méconnoissable & rongée de verd-de-gris

48 LE COSMOPOLITE

gris. - Celuy qui la lui avoit vendu étoit graveur. Quoiqu'il fut très habile homme, il avoit le défaut d'être moderne : c'en étoit assez pour qu'on fit peu de cas de ses ouvrages ; de façon qu'avec beaucoup de talents le pauvre diable mourroit de faim. La nécessité luy inspira un moyen de se venger de l'injustice qu'on lui faisoit & de rire aux dépens des fots. Il contrefit des Antiques, & y réussit à un tel point de perfection, que les plus savants dans ce genre d'étude en furent les dupes. Cette industrieuse tromperie a opéré deux biens réels. D'un côté elle a procuré du pain à un excellent artiste, qui en manquoit ; de l'autre, elle a puni & peut-être guéri nombre de cette espèce de fous entêtés, qui sacrifient tout ce qu'ils possèdent, pour faire un ramas de chétives & frivoles Anticailles.

Les Anglois étoient autrefois extrêmement entichés de ce foible dispendieux ; mais on les en a un peu corrigés à force de les redresser ; maintenant la plupart se contentent de faire leur tour de l'Europe en Poste, extrêmement attentifs pendant le voyage à tenir une note des en-

LE COSMOPOLITE: 49

endroits où l'on change de chevaux & de ceux où l'on boit le meilleur vin ; & quand après deux ou trois ans d'absence, ils rapportent chez eux quelque bronze mutilé ou quelque vieux chiffon de peinture , on trouve alors qu'ils ont très bien employé leur temps , & on les regarde comme des gens éduqués au parfait.

Mais revenons à ce qui me concerne. Depuis que j'avois rompu avec Mr. le Comte, je trotois toute la journée comme un coureur de bénéfices pour voir des curiosités & semer des Testons *. Je ne rougirai point d'avouer que parmi tant de belles choses que j'ay vûës , il y en a beaucoup que je n'ai trouvées telles que sur la foy d'autrui , & point du tout sur le raport de mes yeux. Puisse cet avou sincère de mon ignorance servir de leçon à ces dissertateurs indiscrets & bavards qui ont la fureur éternelle de juger de ce qu'ils n'entendent pas , & qui, comme le Marquis de Mascarille † savent tout

* Le Teston vaut trois paules ce qui fait à peu près trente trois sols de notre monnoie.

† Personnage des précieuses Ridicules de Molière.

50 LE COSMOPOLITE.

tout sans avoir rien appris. Il n'y a, pour le malheur des oreilles délicates, que trop d'impertinents de cette espèce dans le monde. Je le confesse à ma honte; j'ai souvent mérité une pareille Epithète. Au reste, il est peu de voyageurs qui ne soient dans le même cas. On aime naturellement à parler; des fots écoutent avec complaisance. Cela donne du courage à l'Orateur: les applaudissements le flatent; il se laisse entraîner au plaisir de tenir le dez dans la conversation; il s'y habitue bien-tôt. Enfin, il prend un ton avantageux indistinctement avec les gens raisonnables ainsi qu'avec les imbeciles, & finit par être le fléau & la bête noire des sociétés. Concluons delà que les voyages font généralement plus de mal que de bien; & qu'à moins d'être doué de ces heureuses dispositions que la Nature avare n'accorde qu'à ses élus, on court risque de revenir dans sa Patrie un peu plus ridicule qu'on en étoit sorti. Qu'un sot aille d'un Pole à l'autre; avant son départ on le suportoît; on avoit pitié de sa stupidité: à son retour, chacun le fuit: c'est un Monstre, un Animal à jeter par les fenêtres.

O

LE COSMOPOLITE. 51

O vous scrupuleux & froids observateurs de l'ordre, qui aimez mieux des pensées liées, vuides de sens, que des réflexions découssues, telles que celles-ci, quoique, peut-être, assez bonnes; ne perdez pas votre précieux loisir à me suivre; car je vous avertis que mon esprit volontaire ne connoît point de règle, & que semblable à l'écureüil il faute de branche en branche, sans se fixer sur aucune. Apprenez que ce n'est pas la symétrie d'un repas qui constituë l'excellence des mets; & que le festin le mieux ordonné n'est pas toujours celui où l'on fait meilleure chère. Qu'importe que des idées soient analogues ou non; pourvu qu'elles soient justes & sensées, c'est là l'essentiel. Mais, vous voulez savoir ce que j'ai remarqué à Rome. Rien que d'excellent & d'admirable. C'est un vrai païs de Cocagne. On y vit comme on veut: on s'y réjouît beaucoup; on y prie Dieu couci-couci; & par dessus le marché, on y fait son salut plus aisément qu'ailleurs; étant à la source des Pardons & pouvant les avoir de la première main. Il y a, à propos de cela, un usage établi dans St. Pierre pour la commodité des Pécheurs, qui est bien

54 LE COSMOPOLITE.

Comme je ne sache plus rien de fort intéressant à débiter à mes Lecteurs sur l'Article de Rome, je les ferai passer, sous leur bon plaisir, à Naples. Ce sera autant d'ennui d'épargné pour eux & pour moy. Je crois avoir lû dans le Spectateur qu'un particulier de Londres fit le voyage de Grand Caire à dessein seulement de prendre les dimensions & la hauteur des Piramides. Eh bien ! j'ai l'honneur d'être le second tome de ce fou là. Ce fut uniquement pour grimper sur le Mont Vesuve, que je pris la résolution d'aller à Naples. Il est aisé de juger à quel point ma curiosité fut satisfaite, lorsqu'après avoir bien sué pour parvenir au haut du Volcan, je ne vis qu'un large trou & beaucoup de fumée. Cette démarche extravagante peut s'appliquer figurément au train ordinaire du Monde. On se fait les Phantômes les plus agréables des Grandeurs, des titres & des rangs : on sacrifie tout pour y monter. Y est-on arrivé ? l'illusion cesse ; on voit qu'on n'a rien gagné, ou du moins bien peu de chose. Qu'un pareil texte ouvriroit un beau-champ à l'Eloquence de quelque humble Porte-Capuchon,

LE COSMOPOLITE. 55

puchon, pour reprocher aux hommes le mauvais usage qu'ils font de leur temps en courant après des Chimères ! & que la fumée du Vésuve luy fourniroit de riches comparaisons sur l'instabilité & le néant de tout ce qui accompagne cette vie périssable ! ce disert Prêcheur s'écrieroit, sans doute, avec l'Ecclesiaste,

Vanitas Vanitatum & omnia Vanitas,
Vanité des Vanités & tout est Vanité. Il auroit raison & je ferois volontiers Chorus avec luy en répétant cette belle sentence que j'ai lûe sur un Cadran solaire, *Sicut umbra transit gloria mundi.* La gloire de ce monde passe comme l'ombre : & les Grands & les Petits disparaissant avec elle sont à jamais confondus dans la poussière, selon les paroles de Job. Mais, de peur de confondre aussi ma petite raison dans l'immense profondeur de ses affligéantes idées, faisons trêve de morale & changeons de matière.

Si l'aspect hideux du Volcan avoit eû de quoy me déplaire & me donner de l'humeur ; en revanche Naples & ses environs me plurent infiniment. Ceux qui ont quelque connoissance de la Théolo-

56 LE COSMOPOLITE.

gie Païenne trouvent beaucoup à s'amuser du côté de Baïe. On y voit le Lac d'Averne ou d'Enfer. La saleté de son eau & la tristesse du lieu sont assez conformes à ce qu'en ont écrit les Poètes. Quant aux vapeurs infectes qui en sortoient autrefois & tuoient les oiseaux au vol, il n'en est plus question maintenant. Les Moineaux, les Merles & les Pies & toute la Gent volatile, peuvent y planer à leur aise sans aucun risque de mort subite.

Il y a encore sur un des côtés du Lac les restes d'un Temple anciennement consacré à Apollon. C'est-là qu'on prétend que la Sybille lui prodiguoit ses faveurs. Elle avoit pratiqué pour cet effet un souterrain qui alloit jusqu'au Temple, & ce souterrain, qui subsiste encore en partie, fut appelé dès ce temps-là l'Antre de la Sybille de Cumes & en a conservé le nom jusqu'aujourd'hui. Ce qui en reste m'a paru très-beau & très-bien percé. J'ai eû la curiosité d'aller jusqu'au bout, c'est-à-dire, jusqu'où l'on peut aller. On m'y fit voir, dans un petit espace séparé, la fontaine où la Sybille avoit costume de prendre le bain. J'en puis parler plus
sa.

savamment que personne; car j'y tombai tout de mon long, & en sondai la profondeur avec le nez par la faute de celui qui nous éclairoit. Comme il y a fort peu d'eau & beaucoup de pierres, je risquai moins de me noier, que de m'estropier. Heureusement j'en fus quitte pour une légère contusion au menton & une grande éclaboussure dont j'eus la Basane un peu rafraichie. Voici l'histoire de la Sybille dans un sens plus naturel. On dit que c'étoit une Prude, qui pour jouir en secret des embrassements d'un Prêtre d'Apollon avoit fait creuser cet antre lequel aboutissoit à la demeure de son amant. Elle avoit eû l'art de faire accroire aux habitans de Cumes qu'elle ne se renfermoit en ce ténébreux réduit que pour être plus recueillie, & n'être point troublée dans ses méditations. Ce stratagème luy réussit d'autant mieux que l'austérité apparente de ses mœurs l'avoit mise en grand crédit parmi ses concitoyens. Le Vulgaire crut insensiblement, la voyant s'absenter si souvent, que le Dieu luy apparoissoit en cet endroit & luy révéloit ses mystères. Ainsi l'amour fut de tout temps ingénieux à controuver

58 LE COSMOPOLITE.

des moyens pour cacher ses intrigues : & l'ignorance superstitieuse, toujours avide du merveilleux, a souvent donné une interprétation sacrée aux démarches les plus profanes. Combien est-il encore aujourd'hui de fausses Prudes qui, à l'exemple de la Sybille, savent se conserver l'estime & le respect général sans qu'il en coûte rien à leurs passions ! Combien d'Hypocrites enfroqués, qui, couvrant comme elle leurs appétits luxurieux du voile imposant de la piété, s'abandonnent à toute sorte de débauches sans compromettre leur réputation ! Quiconque connaît un peu le plaisir conviendra que ces honnêtes gens le goûtent d'une façon bien plus délectable que ceux qui vivent dans le tumulte du monde. Les devoirs de bienséance & de sagesse attachés à l'état qu'ils ont embrassé font un frein qui irrite leurs desirs & les tient, pour ainsi dire, incessamment en haleine. Comme rien ne les dissipe ils ont toujours le cœur plein de ce qu'ils aiment, & le mystère & la contrainte sont chez eux, si j'ose user de cette expression, l'assaisonnement & la sauce des plaisirs. L'abnégation apparente de ces bons Bi-

gots

LE CÔSMOPOLITE. 59

gots est un raffinement inexprimable en matière de sensualité. Ils n'ont fait des douceurs de l'amour un fruit défendu que pour le trouver plus exquis, que pour le savourer plus délicieusement lorsqu'ils peuvent le cueillir à la dérobée. C'est par une Politique si bien entendue que les Réclus de l'un & l'autre sexe goûtent des joyes presque celestes, tandis que les gens du siècle énervés & languissants agonisent d'ennui au sein même des voluptés.

Je ne puis m'empêcher de citer ici pour exemple des feux devorans que recèle la robe monocale, une aventure qui m'arriva en Flandres. Je me trouvais un jour seul avec deux Religieuses dans le carosse de St. . . . à B. . . . L'une étoit une vieille ratatinée presque aveugle qui gromeloit ses Agnus & roupilloit alternativement. L'autre un Tendon de dix-huit ou vingt ans, d'une figure charmante & douée de tous les appas dont les Nonains sont d'ordinaire pourvues : c'est-à-dire, qu'elle avoit un teint frais & reposé, mêlé de roses & de lys, ni trop, ni trop peu d'embonpoint ; les plus beaux yeux du monde, d'où s'écha-

poient

60 LE COSMOPOLITE.

poient les regards les plus vifs & les plus ardents malgré les efforts qu'elle faisoit pour les rendre modestes. Ajoûtez à cela deux globes jumeaux qui sembloient, par de continûels mouvemens, vouloir se révolter contre la guimpe qui les resserroit. Dieux ! il m'en souvient encore. Qu'ils étoient blancs ; qu'ils étoient ronds, fermes & doux au toucher ! car je les ai palpés, baïsés, sucés ces adorables tétons. Jamais on ne se trouva dans une circonstance plus heureuse. Nous avions été obligés de baisser les cuirs des Portières pour nous garantir de la pluie & du vent. L'obscurité me rendit téméraire. Je feignis d'avoir laissé tomber un gant ; & en faisant semblant de le chercher, j'avanturai une main sous la robe de cette aimable enfant. Il lui prit alors un tressaillement qui m'annonça que je pouvois tout oser. Je la saisis entre mes bras, j'imprimai ma bouche sur ses lèvres brûlantes & lui glissai un baiser à la façon des tourterelles. Ce baiser divin nous embrasa tous deux. En un mot, jecrus dans l'ardeur de nos transports que nos ames fondoient, se liquefioient, distilloient. Ah ! les succulantes Créatures
que

LE COSMOPOLITE. 61

que ces Vestales Crétiennes ! & qu'il est doux de leur faire trans-gresser le Vœu de Chasteté ! www.libtool.com.cn

Je reviens au lieu de la Sépulture de Partenopé * & du Poëte de Mantouë †. Un ignorant dirait tout uniment Naples ; mais un homme érudit n'est pas fait pour s'exprimer d'une manière si simple. Ce seroit savoir en pure perte que de ne pas donner des preuves de ce que l'on fait. Les connoissances humaines sont à l'esprit ce que les ajustements sont au corps. On ne seroit pas plus curieux d'orner & de parer l'un que l'autre, si l'on étoit sequestre pour jamais de tout commerce avec les hommes. C'est l'œil du Public qui entretient en nous l'émulation & la vanité. Et c'est ce même Public dont chacun ambitionne le suffrage qui fait faire à l'imagination de si fréquents écarts, & lui fait enfanter tant d'inepties.

Parmi les Merveilles de Naples on admire la Grote de Poufolo qui est un chemin

* C'étoit une des Sirenes, qui se précipita de désespoir de n'avoir pu toucher Ulysse.

† Virgile.

62 LE COSMOPOLITE

min d'environ sept à huit cents pas de long, percé dans une espèce de roc. La surprise néant-moins qu'un pareil ouvrage cause au premier instant, diminué lorsqu'on vient à considérer la chose de près, & qu'au lieu d'une pierre dure & solide on ne trouve qu'une terre-liée d'argile & de sable. Je ne sai si le bout de chemin de Paris à Fontainebleau n'a pas coûté plus de peine à applanir. Pour ce qui est des Prodiges de la Nature, la Zolfatara en est un digne de la curiosité universelle. Il n'est pas concevable quelle abondance de soufre s'évapore incessamment en fumée de cette Montagne. Je ne suis pas étonné que l'on craigne d'être quelque jour abîmé sous les ruïnes du País; car il y a lieu de croire que l'agitation & le combat perpétuel des matières inflammables l'ont miné de toute part.

La Grotte del Cane est un petit espace de terrain où il fait si chaud, qu'à la longue on s'y bruleroit les piés. C'est-là que de pauvres chiens pour le profit de leurs maîtres sont condamnés à souffrir les agonies de la mort toutes les fois qu'il y vient quelqu'étranger. On étend ces malheureux esclaves de Jean
de

LE COSMOPOLITE. 63

de Nivelles; & à la minute même les yeux leur sortent de la tête, ils tirent la langue, ils enflent, & ont des convulsions affreuses. Comme je n'aime point à voir souffrir le prochain, je fis cesser d'abord cette inhumaine expérience, & délivrai le patient qui étoit déjà tellement ivre qu'à peine il pouvoit se tenir sur ses jambes.

Il y a aussi dans le voisinage des études naturelles qu'on prétend avoir la vertu de purger le sang & de dégager la lymphe des concrétions occasionnées par un levain Vénérien. Si la chose est vraie, les nourissons de St. Côme ne doivent pas faire un grand débit de leur vieux oing en ce pays-là. J'ajouterai à ces curieuses remarques celle du plus précieux Monument de la persécution des vieux Chrétiens. Ce sont des souterrains immenses connus sous le nom de Catacombes, où tous les fideles se réfugioient avec leurs familles pour se mettre à couvert de la barbarie des Païens. Comme la plupart y ont été inhumés, c'est aujourd'hui le grand réservoir où l'on pêche les Saintes Reliques que le Pape distribue à son Eglise.

Quel-

64 LE COSMOPOLITE.

Quelques vilains Hérétiques ont voulu insinuer qu'il y avoit eû aussi beaucoup de ~~scélérats enterrés~~ parmi ces honêtes gens & que l'on a peut-être souvent tiré de cette sacrée carrière le squelette d'un Pendent pour celui d'un Saint. Eh bien ! admettons la méprise. N'est-ce pas la foy qui fait tout ? Quand le St. Père auroit benî par mégarde la carcasse d'un Roué ou d'un Pendu, elle n'en seroit pas moins benite, ni moins digne de nôtre vénération. S'il est vrai, comme cela n'est pas douteux, qu'il ait le droit de consacrer une Marionette, un morceau de pierre ou de bois ; qui peut luy contester celui de sanctifier des os vermoulus & d'en faire des reliquaires ? L'un ne me paroît pas plus difficile que l'autre.

Une chose encore admirable à voir c'est le sang de St. Janvier * qui fermente & bouillonne ordinairement lorsqu'on en approche le chef. Il a néanmoins par fois des caprices & ne veut point remuer quelque prière qu'on luy fasse ;

* Patron de Naples.

LE COSMOPOLITE. 65

fasse ; ce que l'on ne manque pas d'interpréter alors comme un mauvais présage. Cet accident arriva un jour en présence d'un Protestant de distinction , * qui étant averti que la multitude s'en prenoit à luy se retira prudemment. En effet il n'eut pas le dos tourné que le miracle se fit. Il y aura peut-être des esprits velleurs qui attribueront ce prodige à la malice des Prêtres. C'est leur affaire. Quant à moy , je fais ce que j'en dois croire.

Dans la plupart des Villes d'Italie on baptise les Théâtres du nom de quelque Saint , comme les Eglises. Celuy de St. Charles à Naples est un des plus grands & des plus superbes édifices que l'on puisse voir. Il a six rangs de loges. J'y vis représenter l'Opera devant leur Majesté. C'étoit justement le jour de la Fête du Roy. La Cour étoit en grand gala ; c'est-à-dire des plus brillantes. Si mes yeux furent satisfaits de la beauté du Spectacle, mes oreilles le furent médiocrement du son mélodieux des voix
par

* L'Amiral Byng dans son expédition de Sicile en 1718 ou 19.

66 LE COSMOPOLITE.

par la difficulté de les entendre. Il me semble que dans un pays où l'on chante & où l'on ne hurle pas, des Salles de médiocre grandeur seroient plus convenables. Je fais cette observation parce qu'on s'est toujours plaint que la Salle de l'Opera de Paris est trop petite ; & ce n'est pas sans raison. En effet, les choses doivent être proportionnées. Comme en France on se pique moins de chanter que de crier à tue-tête, & que c'est un mérite que de faire beaucoup de bruit & d'étourdir l'Auditoire par de foudroyants éclats, les lieux destinés à cette sorte de tintamarre ne sauroient être trop spacieux. Mrs. les François voudront bien me pardonner la hardiesse que je prends de m'expliquer si librement sur leur maussade & assommante façon de glapir. Ma décision est d'autant moins suspecte de partialité & de préoccupation, que personne jadis n'a plus goûté que moy l'art de rompre mélodieusement les oreilles à autrui : & ce n'est qu'à force de m'être fait rire au nez, & d'entendre chanter ailleurs, que je me suis dépouillé du préjugé national à cet égard.

Les Italiens sont, sans contredit, les seuls

LE COSMOPOLITE. 67

seuls qui sachent tirer parti de leurs gosiers ; ce qu'ils doivent indubitablement à la douceur de leur langue ; car il seroit absurde de croire que la Nature leur eût donné le goût du chant exclusivement à tout autre Peuple. On ne manque ni de goût, ni d'intelligence en France ; & cependant l'on n'y fait point chanter. D'où cela peut-il venir, sinon du défaut réel de l'Idiôme ? Ce qu'il y a de constamment vrai, c'est que de toutes les nations de l'Europe, la nation Française est celle qui fait le plus de bruit, & touche le moins en chantant.

Heureusement elle se suffit à elle-même, & se met peu en peine des applaudissements du dehors. La célèbre Mademoiselle Le Maure avoit assurément le plus beau son de voix du monde ; mais elle n'étoit jamais plus applaudie que lorsqu'elle crioit de toutes ses forces, & l'on appelloit cela chanter au *parfait*, à *ravir*, comme les *Anges*, *Divinement*. Le fameux Farinelli l'ayant entenduë un jour, dit que c'étoit un magnifique Diamant monté sur plomb. Cette comparaison est bien humiliante pour Mrs. les Badauts, qui la regardoient comme la pré-

68 LE COSMOPOLITE.

mière Chanteuse de l'Univers. Néanmoins le sentiment de Farinelli est celui de tous les Etrangers. Mademoiselle Le Maure avec son organe céleste auroit été sifflée par tout ailleurs qu'en France. C'est en vérité dommage que nôtre langue ne puisse pas comporter un meilleur goût de chant. Je ne répondrais pas, sans ce défaut-là, que nos Opera ne surpassassent ceux d'Italie : & peut-être trouvera-t-on, si l'on veut m'écouter, que je n'avance rien de trop. Il n'y a personne qui ayant lu les poèmes Lyriques François & Italiens ne donne la préférence aux premiers. Il est certain que Quinault & plusieurs autres modernes ont fait des chefs-d'œuvres en ce genre. Armide, Phaëton, Atyr, Iffé, l'Europe galante, les Eléments, sont pour la liaison des Scènes, la beauté du Dialogue & la délicatesse du Madrigal des morceaux incomparablement supérieurs aux plus parfaits Opera d'Italie. A l'égard de la Musique, s'il est vrai que son excellence consiste dans l'art éloquent de représenter les passions au naturel, de rendre exactement le sens des paroles, de peindre, en un mot, la pensée ; peut-on

LE COSMOPOLITE. 69

on refuser ce talent merveilleux au grand Lully ? Combien compte-t-on de Musiciens en Europe, je ne dis pas que l'on puisse mettre au-dessus, mais à côté de luy ? Combien en trouvera-t-on qui aient connu l'harmonie comme Rameau ? Mais c'est un préjugé généralement reçu qu'il n'y a de bonne Musique que celle qui nous vient de delà les Monts ; & c'est insulter au goût universel que d'oser n'être pas de ce sentiment. Je voudrois pourtant bien demander à ces partisans entêtés du mérite des Italiens ce qu'ils pensent du savant & gracieux Handel. Je crois que malgré leur préoccupation ils ne refuseront pas de le mettre au premier rang des plus illustres Musiciens, & cependant Handel est Allemand.

Il faut avouer que la brillante renommée que l'Italie s'étoit acquise dans différents arts ne se soutient plus que par une vieille tradition. Elle a eût autrefois l'avantage de voir naître en son sein les plus grands Peintres & Sculpteurs, les plus habiles Architectes ; mais que les choses ont changé depuis ! Ce sont aujourd'hui les Etrangers qui brillent dans les Académies de Rome : & ses écoles

70 LE COSMOPOLITE.

sont tellement déchûës de leur ancienne splendeur , que celles de Paris, quoique bien éloignées de la perfection, sont maintenant les premières. Une preuve encore que la Musique Italienne n'est pas toujours ni si ravissante, ni si merveilleuse qu'on se l'imagine, c'est que pendant le récitatif chacun tourne le dos au théâtre & qu'on ne cesse de causer que quand un de ces animaux que l'on a dégradés de la qualité d'homme pour le bizarre amusement de nos oreilles, vient fredonner un air éternel, souvent moins analogue que cloûé au sujet. A l'égard des autres agréments qui font partie d'un Opera, la question, je pense, se décide d'elle même en faveur des nôtres. Indépendamment de ce qu'ils sont plus courts de moitié, la longueur des Scenes en est sauvée par la variété du Spectacle, par plusieurs Balets aussi ingénieux que galants, & par le fréquent changement de décorations, enfin par l'exécution admirable des machines.

J'espère que mes Lecteurs (excepté les gens à préjugés) ne desapprouveront pas ces observations. Au moins, me flatui-je qu'ils me feront la justice de croire

LE COSMOPOLITE 71

croire que je ne suis point épouseur de parti, & que l'amour idolâtre de mon pays ne m'aveugle pas.

Après avoir suffisamment satisfait ma curiosité à Naples, je revins à Rome d'où je partis pour Venise par la route de Lorette voulant faire d'une pierre deux coups, c'est-à-dire, prendre en passant une fraîche provision d'Indulgences afin de pouvoir pécher en sûreté de conscience pendant le Carnaval.

C'est à Lorette, comme tout le monde sait, qu'on voit la véritable Maison où la Vierge naquit, & qui fit partie de sa dot lorsqu'elle épousa Joseph. Cette maison étant restée à Nazareth dans une parfaite tranquillité jusqu'à la fin du treizième siècle, les Anges la transportèrent en Dalmatie. Ils luy firent faire depuis plusieurs voyages; & enfin fatigués, sans doute, de la promener, ils l'ont fixée au lieu où elle est aujourd'hui. Vraisemblablement elle y restera, ne pouvant être mieux que sur le Domaine du Vicaire de Jesus Christ. La vénération que les fidèles ont pour ce Sacré Monument luy a fait donner par excellence le nom de *Santa Casa*. A la simplicité de l'édifice

72 LE COSMOPOLITE.

on ne se persuaderoit pas aisément que la Reine des Cieux y eut pris naissance, si on ne savoit point que le Fils de Dieu vint au monde dans une Etable. Ce saint habitacle n'est composé que de quatre murailles de briques, qui forment un quarré long. Il y a lieu de croire par la ressemblance des matériaux à ceux que nous employons maintenant pour bâtir, que le grand art de faire la brique n'est point une invention moderne, & que du temps d'Hérode on avoit déjà cet admirable secret. Il n'est pas même possible de penser autrement, sans quoy il faudroit révoquer en doute la vérité du miracle ainsi que l'antiquité du bâtiment; mais le fait une fois posé que la brique ait été alors en usage, il n'y a pas la moindre difficulté à croire le reste, avec un peu de Foy. Je ne vois pas plus d'inconvénient à donner créance à cette merveilleuse histoire, qu'à celle d'un Saint dont j'ai oublié le nom qui traversa le vaste Océan sur une Meule de Moulin: & cependant la chose est constamment vraie & bien attestée par la même meule que l'on conserve encore aujourd'hui pour fermer la bouche aux
Epi-

LE COSMOPOLITE. 73

Epilogueurs & confondre les Incrédules.

On dit que la Madone qu'on voit maintenant dans la *Santa Casa* est de la façon de St. Luc. Qu'elle soit de luy ou d'un autre, il n'est pas aisé d'en discerner le travail sous les riches & pompeux ornements qui la couvrent. Au reste, sans juger témérairement des talents de St. Luc, je crois que c'étoit un bon Evangeliste & un mauvais Sculpteur.

Si je ne me sentis pas une dévotion bien ardente pour cette vénérable Statuë, je me sentis en récompense une émotion si tendre à l'aspect de ses précieuses nippes, que je n'aurois peut-être pû m'empêcher de plier la toilette de nôtre Dame, si mes yeux convoiteux avoient été doués d'une vertu magnétique & attractive.

On raporte que les Turcs, grands pourchasseurs de bijoux, tentèrent plusieurs fois de piller le trésor de Lorette; mais qu'ayant été miraculeusement frappés de la Berluë à chaque descente qu'ils firent, ils ne se sont pas avisés d'y revenir depuis. Je ne jurerois pas que je n'aie été aussi un peu puni de ma concupiscence;

74 LE COSMOPOLITE.

car je me rapelle qu'au moment même que je fixois mes regards avides sur les sacrées joyaux, je fus soudain affligé de vertiges & d'une migraine affreuse.

Quoique le Tresor soit une espece de Magazin des Présents que les Princes soumis au St. Siège ont envoyés depuis plusieurs siècles à Nôtre Dame, on l'exalte un peu trop à mon avis. Il est certain qu'on y voit des morceaux d'un grand prix ; mais ces choses ne sont admirables que pour ceux qui n'ont rien vû de mieux. La Galerie du Grand Duc de Toscane, même telle qu'elle est encore aujourd'hui, renferme des pièces que toutes les riches breloques & la Sacrée Orfèvrerie de Lorette ne suffiroient pas à payer. Que de profanes connoisseurs & gens de goût préféreroient la Venus de Medicis *in naturalibus*, à la Madone endimanchée & chargée de ses plus beaux atours ! aussi cette incomparable Venus n'est point un ouvrage de St. Luc. *

Je fis provision avant de quitter Loret-

* Quelques idlôts se sont mis en tête de le faire Peintre & Sculpteur.

LE COSMOPOLITE. 75

rette, de grains benits, de Rosaires, d'Agnus Dei, & autres semblables denrées. On ne sauroit croire de quelle ressource sont quelquefois ces pieuses babioles pour se faire des amis. Souvent de pareilles guenilles m'ont applani bien des difficultés dans le cours de mes aventures galantes. Telle Agnès que les larmes, les sôûpirs & l'or n'auroient pû corrompre, s'est souvent attendrie à la vûë d'un chapelet ou d'une image miraculeuse. C'est de cette manière que les Caffards porte-frocs savent engeoler de jeunes innocentes & se procurer les plus charmantes jouïssances.

Je distribuai assez heureusement ma dévote marchandise dans mainte Ville de la Romanie excepté à Boulogne où une Chambrière me donna la gale pour une médaille de Nôtre Dame. Au reste ce que je trouvai de consolant dans cette disgrâce, c'est que la fille étoit jolie, & qu'on ne pouvoit guère gagner la gale à meilleur marché.

Tandis que j'en suis sur mes bonnes fortunes, le joyeux Lecteur ne me saura peut-être pas mauvais gré de luy raconter ce qui m'arriva, dans le bateau de
Poste

76 LE COSMOPOLITE.

Poste de Ferrare à Venise. Il est inutile d'annoncer qu'en ces sortes de voitures, ~~la~~ ~~compagnie~~ ~~n'est~~ pas toujours triée sur le volet : personne n'ignore cela. Nous étions alors un mélange bigarré de toute espèce de Passagers. Il y avoit des Capucins, des donneurs de bonne aventure, des Comédiens, des Empiriques & quelques filoux, qui tous aussi honêtes gens les uns que les autres dans leurs états respectifs, alloient jouer leurs différens rôles chez les Vénitiens. Il n'est pas question en pareille rencontre de faire trop le délicat & de tenir son quant-à-moi. Je me livrai de bonne grace à l'honorable Caravane. Nous ne fîmes qu'une même table & vécûmes tous de pair à Compagnon. Je m'étois attaché en entrant à une petite Camuson assez ragôûtante qui alloit éprouver ses talents dans les rôles de Soubrettes au Théâtre de St. Angelo. Je lui avois promis d'appuyer son début de tout mon crédit ; moiennant quoi je devins en très peu d'heures son Confident & son Favori. Pour ne point scandaliser les Spectateurs, elle tâchoit de concilier les bienséances & les menuës libertés qu'elle m'accordoît. Il
nous

LE COSMOPOLITE. 77

nous arrivoit pourtant quelquefois d'avoir réciproquement une main en campagne, mais avec tant de dextérité que l'œil le plus subtil n'y pouvoit rien voir. Comme on est obligé de passer la nuit dans cette barque, & que l'on n'y a pas toutes ses commodités, chacun s'arrange de son mieux ; l'un se vautre sur un coffre, l'autre sur un porte-manteau, celui-ci sur un banc, celui-là sur le plancher. En un mot, tout le monde est pêle-mêle, fort serré, & très mal à son aise.

J'avois observé l'endroit où ma petite Comédienne, s'étoit postée, & il me tardoit que le silence & le Sommeil régnaissent parmi cette Canaille pour aller me dédommager de la contrainte du jour. Lorsque je crus pouvoir hasarder l'aventure, je me glissai en tâtonnant vers le céleste grabat de mon Héroïne. Déjà je sentoís ce frisson, ces treffaillements toujours précurseurs des plaisirs & souvent bien plus délectables. Le cœur me battoit, l'eau me venoit à la bouche : enfin je touchois à ce moment tant désiré, au moins, m'en flattois-je. Je m'étois agenouillé près de l'objet prétendu de mon ardeur. Alors ma main impatient.

78 LE COSMOPOLITE.

tiente s'égara en tremblant sous sa jupe.
 Miséricorde! quelle jupe! je m'en sou-
 viendrai éternellement. C'étoit le sale
 Cotillon d'un des Révérends Peres Capu-
 cins. Je me trouvai les quatres doigts
 & le pouce si avant que l'infesté Cenobite
 se réveilla en sursaut criant d'une voix
 de Stentor *Ladronne, Ladronne*. Qu'on se
 peigne si l'on peut, l'embarras & la con-
 fusion où cette méprise me jetta. Ac-
 cablé de fraieur & de honte, je voulus
 regagner mon gîte; mais je ne le pûs fai-
 re si adroitement que je ne culeburasse
 sur la plupart de mes compagnons de
 voiage. Ils se mirent tous à faire cho-
 rus avec le Capucin. Cependant à la fa-
 veur du braillement général aiant un peu
 repris mes sens, je demandai ce qui pou-
 voit occasionner un tel tintamarre; à
 quoi le Moine barbu répondit qu'on avoit
 voulu le voler. Qui, vous, Père, m'é-
 criai-je? estes-vous un homme volable?
 & quand cela seroit, convient-il à quel-
 qu'un de votre Robe de former des soup-
 çons aussi injurieux, sur les honêtes gens
 qui sont ici? Fy, Père, où est la chari-
 té Chrétienne? où est l'amour du Pro-
 chain que vous recommandez à autrui
 dans



LE COSMOPOLITE. 79

dans vos Sermons ? êtes-vous dispensé de pratiquer les vertus que vous prêchez ? Cette **véhémente remontrance** produisit un effet admirable. On loua autant mon zèle que l'on blâma l'indiscrétion du Capucin ; & l'on conclût que sa Révérence avoit fait un mauvais rêve.

Je n'eus garde après ce qui venoit de se passer de vouloir essayer une seconde tentative : je restai tranquille & coï le reste de la nuit , parfaitement guéri de mon amour , & m'applaudissant en secret que personne ne sçût le vrai de l'histoire. Le lendemain , chacun de nous s'évertua contre le pauvre Penaillon , qui fut le but de nos froids sarcasmes jusqu'à Venise où nous arrivâmes le même soir.

On peut dire que cette Ville est très belle & unique pour sa singularité. Quoique bâtie au milieu des eaux comme celles de Hollande , elle ne leur ressemble pas plus qu'à celles de Terre-ferme. Une de ses grandes commodités est de pouvoir en aborder toutes les maisons soit à pié ou en Gondole.

On ne peut guère définir le Carnaval de Venise qu'en disant que c'est une espèce de Foire & d'Entrepôt de tous les
Plai-

80 LE COSMOPOLITE.

Plaisirs. Le déguisement consiste en un manteau, une sorte de grande Baignolette, un masque blanc sur la figure & le chapeau sur la tête. L'un & l'autre Sexe est ajusté de la même manière. Ce genre de vêtement uniforme & monotone n'est pas fort récréatif à la longue ; mais en revanche, rien n'est plus commode. Outre que l'on ne sauroit être vêtu à meilleur marché, on a aussi l'avantage de garder l'incognito en Public.

Si l'on réunit le Carnaval d'hiver, celui de l'Ascension & quelques Mascarades extraordinaires dans des jours de réjouissances, on peut dire que l'on porte à Venise un visage de parchemin au moins la moitié de l'année au moien de quoi, pendant tout ce tems-là, les belles & vilaines Phisionomies sont au pair.

Le rendez-vous général est à la Place St. Marc, laquelle est divisée en deux parties, & forme une espèce d'Equerre. Le côté qui regarde la Mer est ordinairement rempli d'une multitude de Charlatans, tous tâchant par des voies également honêtes d'attraper l'argent des Curieux. Cela fait un Spectacle des plus burlesques & dont il n'est pas aisé de se for-

LE COSMOPOLITE. 81

former une idée exacte : il faut l'avoir vu. Ici un marchand d'Orviétan exaucé sur un échafaud de trois ou quatre planches présente aux yeux du peuple une phiole pleine d'un Elixir qui par sa vertu merveilleuse émousse le tranchant du ciseau d'Atropos & ressuscite les trépassés. A quelque pas de-là son confrère lui lançant un regard ironique en haussant les épaules avertit charitablement son auditoire qu'il n'y a pas un plus grand empoisonneur dans le monde : en même temps il leur montre une petite boîte où est renfermé le remède universel. C'est un baume, dit-il, qui pris intérieurement ou appliqué en topique fait des cures miraculeuses. Apoplexies, vertiges, goutte, rhumatismes, humeurs froides, ulcères invétérés, morsures venimeuses, plaies incurables : il n'est pas un de ces maux qui ne cède sur le champ à l'efficacité du Spécifique. Enfin le harangueur, pour prouver qu'il n'en impose point, se fait mordre d'une Vipère qui n'a point de dents & se trouve guéri dans la minute au grand étonnement de l'assistance.

Un peu plus loin une Bohémienne du

F

Païs,

82 LE COSMOPOLITE.

Païs, Devineresse si jamais il en fut, applique à l'oreille du premier Benêt qu'elle accroche, un long tuyau à travers lequel elle luy debite mystérieusement de profondes & vagues bille - vesées. Si par hazard (ce qui arrive souvent) ses prétendues découvertes semblent quadrer à quelques circonstances de la vie du pauvre idiot; alors la Sybille s'écrie, *non e vero Signore? non e vero?* & chacun applaudit à son savoir suprême.

D'un autre côté un réparateur de machine humaine, aussi fier que le gros Thomas * de la noblesse de son art, fait à la vûe de tous une épreuve de sa dextérité en tirant une dent postiche de la bouche d'un Goujat sans luy causer la moindre douleur: ce que le Quidam atteste aussi-tôt, prenant à témoin St. Antoine de Padovie & les âmes du Purgatoire. Dieu fait après un si beaucoup à combien de patients cet honnête Opérateur ébranle les mandibules! C'est alors une vraie comédie de voir les grimaces & les contorsions de ceux qui se font martiriser de sa façon.

Ici

* Celui qui depuis quarante ans brise des machines sur le Pont-Neuf.

LE COSMOPOLITE. 83

Ici, l'on montre un ours; là, Polichinelle fait un vaçarme de tous les diables. Plus bas ce sont des faiseurs d'équilibre & des Danseurs de corde: plus haut, des Chanteuses des ruës, qui s'égozillent & s'enroïlent sans pouvoir se faire entendre. Le Commentateur de Mission dit que pendant ce tintamarre, il y a des Prédicateurs qui entrent dans la foule & déclament contre la débauche. Cela pouvoit être jadis; mais maintenant ces sortes de Bateleurs font bande à part & ne se mêlent point parmi les autres. Ils ne jouient leur farces que les jours qu'il n'y a point de mascarades. L'article sur lequel ils insistent le plus dans leurs exhortations, c'est la charité pour les ames en sequestre entre le Paradis & l'Enfer. On fait que ce qui hâte leur délivrance, ce sont les Prières & les Messes: on fait aussi que les Papelards ne les donnent point *gratis*: de manière qu'il faut que quelques bons Israélites les paient. Il y a toujours pour faire la cueillette, un homme qui se promene dans l'auditoire tenant une longue perche fourchue au bout de laquelle pend un sachet qu'il secoue à la barbe de tout le monde. Cet

84 LE COSMOPOLITE.

Original ressemble assez à quelqu'un qui pêche à la ligne, avec cette différence qu'il pêche d'ordinaire à coups sûrs.

De peur de l'oublier, je rapporterai ici un trait de Badauderie bien singulier, & qui justifie à mon sens tout genre de surprise & de curiosité. Voici le fait. Plusieurs jeunes gens se rassemblent sur la Place St. Marc, déguisés en Postillons, & se disputent l'honneur de faire le mieux claquer leur fouet. Ils sont toujours environnés d'une foule inombrable de peuple qui prêtant sérieusement l'oreille à ce désagréable bruit semblent y trouver quelque chose de mélodieux & d'harmonieux. Cela paroît d'abord bizarre & pourtant rien n'est plus naturel. Comme les voitures roulantes, ni les chevaux ne sauroient être d'aucun usage à Venise, le commun des habitans n'en a qu'une notion très-imparfaite, & l'on peut dire sans être hyperbolique qu'il y a nombre de Venitiens qui n'ont jamais vû ni cheval, ni carosse. Or il n'est pas étonnant que le claquement d'un fouet, instrument tout-à-fait étranger à leurs oreilles, ait pour eux le mérite de la nouveauté. Tel est le foible de l'esprit

LE COSMOPOLITE. 85

prit humain, que les choses les plus simples qui ne luy sont pas familières le frappent & fixent son admiration, tandis que les plus merveilleuses auxquelles il est habitué sont souvent les objets de son indifférence & de ses dégoûts. J'ai fait cette petite remarque pour donner à entendre que la sotte curiosité est d'ordinaire moins le défaut des sots que celui des gens sans expérience ; & que la surprise étant relative au degré d'ignorance où l'on est de ce qui se pratique dans le monde, il s'ensuit nécessairement que tous les hommes sont plus ou moins Badauds.

C'est une opinion reçue depuis longtemps qu'à Venise on pousse à l'excès le libertinage, & que l'on s'y plonge dans les désordres les plus affreux. Je ne me suis pas aperçu qu'on y fut plus débauché qu'ailleurs. J'ay même trouvé qu'il s'en falloit beaucoup que le débordement y régnât comme à Paris & à Londres. Les gens ne me paroissent pas mieux instruits du caractère & des coutumes de la Nation, quand ils peignent les Vénitiens défiants, ombrageux, & ennemis de toute société. Je

86 LE COSMOPOLITE.

ne disputerai pas que cela n'ait été autrefois ; mais on devroit faire attention que les caractères changent ainsi que les modes ; & que ce qui étoit en usage il y a deux cents ans peut ne l'être pas aujourd'hui. Les Peuples incessamment attentifs à se copier sont les Singes les uns des autres. Maintenant , pour me servir d'une expression que la fatuité nous a fait adopter , on a par toute l'Europe les manières Françaises. J'ay eû souvent occasion de fréquenter des Nobles Vénitiens : je les ai trouvé communicatifs , affables , polis , en un mot pleins de cette Urbanité dont nous prétendons être seuls en possession. Leurs maisons même , quoi qu'on en dise , ne sont point inaccessibles aux Etrangers qu'ils connoissent. Il est vray qu'ils sont plus réservés & plus prudents que nous dans le choix de leurs sociétés : je laisse à décider si la maxime est mauvaise. Un autre préjugé encore très-faux ; c'est de croire qu'il y ait du danger à parler politique & à discourir des intérêts des Princes à Venise. J'ai été témoin que l'on y pouvoit parler aussi librement qu'en aucun endroit du monde : je ne répondrois pas

pas pourtant qu'on ne courût risque de déplaire à la République, si l'on s'ingéroit à contrôler la forme de son gouvernement. Et au fond, qu'y auroit-il d'extraordinaire en cela? L'Etat Vénitien ne seroit point le seul qui s'offensât d'une pareille liberté. Je suis très-assuré que l'on feroit mal sa cour aux Anglois si on alloit leur vanter l'esclavage & les douceurs du Despotisme. On ne feroit, sans doute, pas mieux accueilli des François en leur prêchant la Démocratie & l'anéantissement du Pouvoir Arbitraire. Toute Puissance, quelle qu'elle soit, est toujours jalouse de ses Constitutions & souffre impatiemment qu'on les censure. A l'égard des choses qui n'intéressent pas directement les Loix fondamentales d'un País, chacun a droit d'en dire son sentiment, & c'est ce que les Vénitiens ne deffendent à personne. Ils entendent même assez bien la raillerie. Je leur ai souvent vû reprocher, sans qu'ils s'en formalisassent, la liberté qu'ils laissent aux Gondoliers, espèce de vermine aussi insolente & plus incommode que le Corps des Laquais de Paris. Ces Canailles ont le privilége d'entrer

88 LE COSMOPOLITE

gratis dans tous les Spectacles, & d'y commettre les plus grandes indécences. Ils se guignent dans les Loges qu'ils savent ne devoir pas être occupées : de-là ils sifflent ou applaudissent les Acteurs, & se récréent à qui décochera le plus adroitement des crachats sur la physionomie des Spectateurs. Il n'est pas douteux que le Senat ne sente parfaitement combien de tels abus sont scandaleux & ridicules. Cependant comme malgré les plaintes & les remontrances, on ne songe pas à les réprimer, il y a lieu de croire que la République a de fortes raisons pour les tolérer. Vraisemblablement elle n'en a pas de moins solides pour souffrir qu'un tas de gueux osent faire du Palais Ducal un Privé commun. On conviendra qu'il est bien choquant de voir de magnifiques escaliers de marbre éternellement remplis d'ordures. *. Mais toute réflexion faite, où est-ce que le bas peuple n'abuse pas de la bonté de ses Supérieurs ? A ces petites irrégularités

* La propreté n'est pas la vertu favorite des Italiens en général. Tous les beaux & superbes monuments de Rome sont profanés de la même manière.

LE COSMOPOLITE. 89

tés près Venise est sans contredit l'endroit du monde où l'on peut le plus agréablement tirer parti de la vie. Une des grandes commodités de ce séjour délicieux, & que j'approuve fort, quoique je ne sois pas autrement salope; c'est de pouvoir avec décence y frauder les droits de la blanchisseuse & du Barbier à la faveur du masque & du manteau.

On trouvera peut-être bien étrange que j'aye vécu dans une Ville aussi charmante sans régaler mes Lecteurs du moindre récit de mes prouesses amoureuses. En effet, peut-on être François & n'avoir pas mille choses intéressantes à dire sur ce chapitre? Quelle Nation ose nous disputer l'art de plaire souverainement au beau Sexe? Quel est le cœur qui puisse nous échaper quand nous prenons la peine de l'attaquer sérieusement? Qui peut résister à nos transports, à nos tendres faillies, en un mot à nos belles manières? Personne assurément. Il n'appartient qu'à nous de moissonner des mirtes où les autres sont trop heureux de glaner. Quoique tout cela soit vrai au pié de la lettre, j'avouë de bonne foi ma turpitude; à moins que je ne mente pour l'honneur

90 LE COSMOPOLITE.

neur de la Patrie, je ne ferois me vanter en conscience d'avoir eu aucun hazard qui vaille la peine d'être cité. Et pour-quoi ne mens-tu pas, bureau, se récrieront nos Mugnets de Ruelle? Serois-tu le premier, serois-tu le dernier menteur sur cette matière? c'est bien à nous qu'il convient d'être scrupuleux & modestes. Ignorest-tu que ce qui nous donne la prééminence sur autrui, que ce qui établit notre mérite, c'est la vanité & l'effronterie? Ce sont ces vertus suprêmes, que nous possédons à un degré si éminent, qui en imposent par tout en notre faveur, & font voler notre renommée d'un Pole à l'autre. * Voilà certes un langage bien séducteur, & il n'est guère possible en y prêtant l'oreille, qu'on ne se sente quelque démangeaison de jaser. De crainte donc de céder à des arguments si pressans, je me sauverai par une prompte transition de Venise en Etrurie †, & mes Lecteurs
me

* Il semble qu'un Auteur qui relève ainsi les ridicules de sa nation ne s'est point arrogé mal à propos le nom de Citoyen de l'Univers. On peut dire à sa gloire que s'il ménagé peu ses compatriotes, il ne leur fait pas injustice.

† La Toscane.

LE COSMOPOLITE. 91

nie suivront à Florence si c'est leur fantaisie.

A considérer la situation de cette Ville , la majesté de ses édifices , la douceur de son climat , les délices de son territoire , on n'a pas de peine à se persuader qu'elle ait été du temps des Medicis le siège de la galanterie & le rendez-vous de tous les plaisirs. Il y a apparence qu'elle seroit encore aujourd'hui ce qu'elle étoit autrefois si le Souverain y résidoit.

J'ai été frappé en y entrant d'un coup d'œil superbe , qu'on m'a assuré n'être qu'un foible craïon de l'ancienne magnificence des Florentins. Je vis une infinité de carrosses aussi lestes que brillants remplis de Dames & de Cavaliers vêtus d'une richesse & d'un goût admirable. Ce pompeux cortège embarrassoit tellement les rues, que nous fûmes contraints d'attendre plus d'une heure avant de pouvoir passer. Je me persuadai que tant de fracas ne pouvoit être occasionné que par quelque grande fête. Il me tardoit d'être à mon auberge pour m'en instruire. Mais j'eus lieu d'être bien étonné lorsqu'on me dit qu'un Gentil-homme du Pays qui vouloit se faire Moine étoit cause de tout ce brüiant

93 LE COSMOPOLITE.

brûlant & fastueux appareil. On alloit le complimenter de la sottise qu'il faisoit de renoncer au commerce des honêtes gens pour s'enrôler parmi une troupe de méprisables fainéants. Ainsi les bâtards des Apôtres ont trouvé le secret d'annoblir & de faire respecter le genre de vie le plus abjet & le plus à charge à la Société.

Il y a une autre coutume encore qui n'est pas moins bizarre & qui concerne aussi la Moinerie, je veux parler des *Spo-se Monache* ou filles désignées pour l'Etat religieux. Ajustées d'une manière tout-à-fait galante & embellies de toutes les superfluités du Siècle, on les promene dans de beaux Equipages à pas d'Ambassadeurs : on leur fait voir tout ce qu'il y a de rare : on les mène aux Spectacles, au Bal & dans les plus belles Assemblées : en un mot , on les gorge , pour ainsi dire , de tous les plaisirs mondains afin de les en dégoûter. Je ne crois pas l'expédient infallible. Au moins est-il certain que si dans l'intervale, il se présente quelque bon époux, il est rare que la sainte fiancée ne rompe ses engagements avec Jesus-Christ.

J'ai

LE COSMOPOLITE. 93

J'ai eû la curiosité d'assister à la prise d'habit d'une de ces déplorables victimes de l'avarice de leurs parents. La tristesse peinte dans ses yeux n'annonçoit que trop que sa vocation n'étoit pas sincère : mais les regards menaçants d'une mere inhumaine lui arrachèrent un consentement contre lequel son cœur protestoit malgré la violence qu'elle se faisoit pour cacher son trouble. Il ne m'est pas possible d'exprimer la douleur & l'indignation que je sentis à la vûë d'une cérémonie aussi barbare. Je me sauvai de l'Eglise le visage couvert de mon mouchoir que je bagnai de mes larmes, & je benis mille fois les Peuples qui aiant en horreur ces infames & tyranniques abus, ne connoissent de Prisons que pour les mal-faïcteurs.

Les François , gens à préjugés plus qu'aucune Nation du monde, croient les Italiens & principalement les Florentins les plus jaloux & les plus vindicatifs de tous les hommes. Ils ne font pas attention , comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus , que les coûtumes ne sont pas aujourd'hui ce qu'elles étoient autrefois. Mais comment s'imagineroient ils cela ?
eux

94 LE COSMOPOLITE.

eux qui ne savent pas que la grande liberté ou plutôt le libertinage qui regne maintenant en France auroit révolté les moins scrupuleux des siècles passés. On ne connoissoit point jadis les Spectacles & les Jeux. Ne pourroit-on pas dire aussi avec raison qu'on n'avoit pas encore éprouvé les désordres que ces sortes de passe-temps ont introduits dans toute l'Europe. Le François étoit autrefois, comme les autres Peuples, ce qu'il nous a plu de désigner par le nom de Jaloux : il n'auroit pas trouvé bon que sa femme désertât sa maison pour consommer dans les Opera, les Assemblées & les Parties secrètes de plaisir, le fruit de ses épargnes & de son travail ainsi que cela se pratique aujourd'hui. Il employoit son argent à quelque chose de plus utile ; & sa femme sage & modeste ne songeant qu'à lui plaire, ne désiroit d'être belle que pour lui. Que les choses sont différentes à présent, je ne dis pas seulement en France ; mais partout ailleurs ! Le Luxe, le Jeu, les Spectacles, la Coquetterie, ont changé, pour ainsi dire, la face de l'Univers.

Revenons aux Florentins : ils sont si
peu

LE COSMOPOLITE. 95

peu enclins à la jalousie, que leurs femmes ont presque toutes des Galants en titre sous le nom de Sigisbés. Quant à l'esprit de trahison & de vengeance dont on les taxe, le reproche ne me paroît pas mieux fondé. J'ay entendu plusieurs fois un de mes indiscrets compatriotes s'exhaler contr'eux en invectives, & les provoquer d'une manière si outrageante, que je ne doute pas qu'en tout autre païs on ne lui eut rompu les os, & cependant il est sorti sain & sauf de Florence. Au reste, supposons les Italiens en général vindicatifs & traîtres, ce n'est pas un vice particulier du cœur qui les rend tels; mais l'impunité du crime & la sûreté qu'il y a à le commettre en se réfugiant dans une Eglise ou quelque maison privilégiée. On a trouvé la vengeance plus facile & moins périlleuse de cette façon, & la chose a passé en usage, comme elle passeroit indubitablement ailleurs si on y avoit les mêmes immunités. Quoiqu'on en dise, je ne vois pas qu'un homme dont on flétrit l'honneur soit beaucoup plus coupable de faire assassiner son ennemi que de le tuer de sa propre main: c'est une justice qu'il se rend à laquelle il ne

96 LE COSMOPOLITE

ne manque que la forme. Ce n'est pas pourtant que j'approuve ni l'un ni l'autre cas, à dieu ne plaise; je m'en tiens au précepte du Décalogue *Homicide point ne feras &c.*

J'ai reconnu les Descendants des vieux Etrusques à une course de chariots, qui est précisément celle qu'Horace décrit dans sa première Ode. Ils font trois fois le tour de deux bornes plantées, chacune aux extrémités de la Place, & vont d'un train si rapide, que sans leur grande dextérité Messieurs les cochers risqueroient de laisser quelques-uns de leurs membres sur l'Arène.

La course des chevaux Barbes en liberté n'est pas moins divertissante. L'éguillon de la gloire joint à l'espérance d'un picotin d'avoine donne à ces animaux tant d'ardeur qu'on les perd de vue en un clin d'œil. On prétend qu'ils font une grosse lieue en moins de quatre minutes. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'ils se piquent tellement d'émulation qu'il est rare que chemin faisant ils ne se mordent les uns les autres.

De Florence je fus à Pise; c'est une belle & grande Ville; mais presque inhabi-
bitée

LE COSMOPOLITE. 97

bitée aujourd'hui en comparaison de ce qu'elle étoit autrefois. J'y vis cette fameuse Tour qui ~~panche~~ ^{vaîn} considérablement d'un côté, & non pas de tous sens ainsi que bien des gens le croient.

Le grand charnier ou le *Campo Santo* mérite l'attention des Curieux. Il servoit anciennement à inhumer les Païens que l'on mettoit dans de grands coffres de pierre fermés d'un semblable couvercle. Les Catholiques n'ont pas dédaigné de mêler en ce lieu prophane leurs précieuses reliques avec les cendres de ces misérables réprouvés. Il est vrai que l'eau benite purifie tout.

Je ne dirai rien de Livourne si non que c'est une petite Ville fort jolie, fort bien percée, & qui rend de grosses sommes à l'Empereur quoiqu'elle ait un Port franc.

Quand on ne veut point perdre son temps à Lucques, on fait le tour de ses remparts & on passe outre.

Gênes par la magnificence & l'élévation de ses Palais est digne sans contredit du titre de Superbe. Après le coup d'œil de Constantinople & de Naples il n'en est guère de plus beau dans un cer-

98 LE COSMOPOLITE.

tain éloignement. J'y ai trouvé Messieurs des deux Portiques * un peu collets montés & gourmés de leur noblesse, défaut assez ordinaire des Chefs de Républiques qui veulent toujours trancher des petits Souverains. Lorsque les troupes Françoises & Espagnoles étoient sur leurs terres, il falloit pouvoir produire une suite d'Ancêtres aussi ancienne que le Déluge ou du moins être Lieutenant Général pour avoir l'honneur de figurer à côté d'eux dans de vieux fauteuils de Barbier.

Les Dames Genoises sont comme à Florence escortées d'une legion de Sigisbés. C'est une chose bien étrange à voir que la servitude volontaire à laquelle ces fous-là se sont voués. Le métier de forçat est infiniment moins pénible. Soumis en aveugles aux fantaisies, aux caprices de leurs Belles, il n'y a point de personnages auxquels ils ne se prêtent pour leur plaire. Sont-elles dévotes? ils les accompagnent constamment à l'Eglise & ne leur parlent d'amour qu'en stile pieux & le chapelet à la main. Aiment-
el-

* Les Nobles Génois.

LE COSMOPOLITE. 99

elles la dissipation, les visites, la promenade? ils trotent toute la journée sans aucun relâche à côté de leur chaise. Ont-elles du goût pour la retraite? ils deviennent solitaires. En un mot, ce sont des Protées qui prennent toutes les formes qu'on exige d'eux; & qui bien souvent n'obtiennent pour prix de leur complaisance & de leurs assiduités que le triste honneur d'être les écuyers menins de ces idoles, & rien de plus.

De retour d'Italie, je renouvellai promptement mes finances & la rage de courir me possédant plus que jamais, je dirigeai mes pas vers le Brandebourg. J'avois formé depuis long-temps le dessein de faire ce voiage. Il me tarδοit d'admirer le Salomon du Nord *, & de remonter pour ainsi dire à la source de toutes les merveilles que la Renommée publioit de lui. J'arrivai à Berlin rempli de ces douces & flatteuses espérances. Mr. de Va. . . . à qui j'étois recommandé de bonne part me reçut très bien & m'introduisit dans plusieurs des principales maisons de la Ville où je fus comblé de po-

G 2

li

* Mr. de Voltaire appelle ainsi le Roi de Prusse.

100 LE COSMOPOLITE.

litesse. Il en est d'un Etranger comme d'un Debutant au Théâtre : on le traite pour l'ordinaire avec indulgence & souvent on lui suppose des qualités qu'il n'a point. On jugea de moi si favorablement qu'on ne s'en tint pas à la supposition : j'eus le malheur d'être décidé presque'unaniment homme d'esprit : je dis le malheur parce que cela mit les Jaloux en campagne & fit sonner le rocfin par un Juif errant, soi disant Litterateur, lequel vit des aumônes de la Cour. On fait que la plupart des Souverains d'Allemagne sont dans l'usage d'avoir des fous à leur solde. Le Roi de Prusse qui sait mieux que personne apprécier le mérite des gens, à cru trouver dans ce misérable regrâtier d'écrits tout ce qui étoit nécessaire pour remplir dignement le rôle de bouffon. En conséquence il l'a créé le Trivelin ordinaire de ses plaisirs & quand il veut prendre quelque relâche & s'arracher au sérieux des affaires, il s'amuse de son bavardage comme le grand La Fontaine s'amusoit des parades de la foire. Or ce particulier-là me ravalant jusqu'à croire que je voulusse partager ses honneurs & son pain se mit à clabauder de
tous

tous les poulmons contre moi. Il fit plus : il me fit tenir des propos touchant la Cour auxquels je n'ai jamais pensé ; & produisit pour preuve incontestable de ce qu'il avançoit le témoignage sacré de deux infantes de Coulisse. * Un témoignage de ce poids ne pouvoit pas manquer d'avoir son effet. Je fus déclaré coupable sans Appel. Mr. de Va qui jusqu'alors avoit eû la bonté d'épouser ma cause, crut devoir cesser de le faire, & en adroit Politique abandonna le foible pour se ranger du côté du plus fort. Enfin s'étant rendu aux pressantes sollicitations de la Cabale, il me dépêcha une missive par laquelle il me donnoit avis que le Roi étoit extrêmement irrité contre moi ; & que j'avois tout à craindre de son ressentiment. Je donnai dans le piège comme un bon Picard que je suis. Je fis à la hâte un paquet de toutes mes nipes & décampai aussi brusquement que quelqu'un qui a les Records à ses trousses. Il faut avouer que je me comportai en franc Lourdaut dans cette occasion. Pouvoit-il tomber sous le sens à quelqu'un qui

* Les Cochois.

102 LE COSMOPOLITE.

qui a la faculté de penser, qu'un grand Monarque fut sensible aux prétendus discours d'un chétif particulier tel que moi ? Supposons que par étourderie il me fut échappé quelque expression déplacée, étoit-il naturel de croire qu'il s'en offensât ? J'ai été pourtant assez sot pour me le persuader ; & je serois mort sans-doute dans mon erreur, si des personnes instruites & dignes de foi ne m'avoient détrompé en m'assurant que le Roi étoit si peu au fait du tour qu'on m'avoit joué, qu'il ignoroit même que j'existasse. Voilà comme les iniquités passent souvent sur le compte des Souverains & sont commises en leur nom sans qu'ils y aient aucune part. Ah ! que si les Maîtres de la Terre avoient le secret de scruter les cœurs, que de monstres en qui ils mettent leur confiance deviendroient les objets de leur aversion & de leurs mépris !

Je n'ai pas fait un assez long séjour à Berlin pour en parler du ton de quelqu'un qui auroit eû le temps de le connaître à fonds. Je me contenterai de dire que c'est une Ville qui ne sauroit manquer d'être bien-tôt au nombre des plus florissantes du Monde par la protection.

LE COSMOPOLITE. 103

tection ouverte que le Roy accorde aux arts, à l'industrie & aux talents.

Les Troupes de Prusse sont incontestablement les plus belles que l'on puisse voir. Je crois que l'on pourroit dire aussi les meilleures, s'il est vrai que la bonne discipline fasse le bon Soldat.

Tout a l'air guerrier & militaire à Berlin. On s'imagineroit, à y voir tant de Héros, que c'est moins une Cour que la Résidence de Mars. Cependant quoique le Roy fasse sa principale occupation des armes & de la Science du Cabinet, il n'est point ennemi des plaisirs & ses Sujets jouissent de tous les amusements des grandes Villes.

La circonstance du mariage de Monsieur le Dauphin avec une Princesse de Saxe me fit naître l'envie d'aller à Dresde. La petite disgrâce que je venois d'essuyer m'avoit tellement dégoûté de la fréquentation des Grands, que loin de tenter à me produire de nouveau, je restai constamment dans la foule & gardai *l'incognito*, charmé de n'avoir plus rien à craindre de la malignité des Jaloux.

104. LE COSMOPOLITE:

La Cour de Saxe a toujours passé pour une des plus brillantes de l'Europe. Je ne sai si elle n'a point enchéri alors sur sa magnificence ordinaire, au moins est-il certain que je n'ai jamais rien vu de plus somptueux & de plus galant. Nos bons amis de France en furent pour leurs fraix : leurs ajustements couleur de rose & bleu celeste ne causerent ni la surprise, ni l'admiration dont ils s'étoient flatés. Ils eurent la modestie pour la première fois de s'avouer vaincus en fait de parures, avec d'autant plus mortifiant qu'ils se croioient invincibles sur cet article. Les Saxons ne s'entendent pas moins bien à donner des fêtes, différents en cela de nous autres qui en imaginons communément de charmantes que nous exécutons à faire pitié. La raison de cela c'est qu'il n'y a point d'ordre chez nous. Je me souviens de celles que l'on donna au mariage de Madame Première. Les apprêts en étoient superbes. Ils répondoient parfaitement à la grandeur du Monarque qui les ordonnoit, & promettoient tout ce que l'on pouvoit imaginer de plus pompeux & de plus éclatant. Cependant, chacun sait quelle en fut l'exécution.

LE COSMOPOLITE. 105

cution. Le fameux Bal paré du Salon d'Hercule * fut gâté & peut-être deshonoré par les brusques incartades qu'essuièrent les Dames que la curiosité y avoit attirées de Paris. Voici le fait pour ceux qui l'ignorent. Feu Mr. le Duc de la Trémoïlle, Seigneur aussi recommandable par les charmes de la figure, que par les qualités de l'esprit & du cœur, étoit chargé en qualité de Premier Gentil-homme de la Chambre de la distribution des Places. Il étoit trop poli, trop galant, pour desobliger un Sexe dont il avoit toujours été l'idole. Dès qu'une jolie femme se présentoit elle étoit sûre d'être placée. Malheureusement il s'en présenta un si grand nombre, que les gradins se trouverent presque tous remplis quand la Cour arriva. Je laisse à penser de quelle indignation furent alors pénétrées les Duchesses, les Marquises, les Comtesses & toutes ces femmes qui ont le privilège de balaïer les appartements du Louvre avec des queues de Comètes. Quel
cré.

* Peint par Le Moine qui se poignarda de désespoir de ce qu'on lui refusa le Salaire de son travail. On prétend qu'on lui passa tout au plus ses couleurs.

106 LE COSMOPOLITE.

crève-cœur pour des personnes d'un si haut parage de voir leurs places occupées par de petites bourgeois^{es}, qui peut-être, aux titres près, n'auroient pas moins contribué qu'elles à l'embellissement de la Fête ! Il n'y avoit nulle apparence que ces grand's Dames eussent la patience de demeurer plantées sur leurs patins, tandis que cette Colonie de Plébéiennes assises bien à leur aise les nargueroient & s'applaudiroient de leur Triomphe en faisant l'agréable exercice de l'Eventail. Aussi n'eurent-elles pas cet avantage. Il fut arrêté sur le champ qu'elles vuideroient le terrain & s'en retourneroient à Paris comme elles en étoient venues. Mais comment faire pour les déloger ? Elles se trouvèrent toutes alors du Régiment de Champagne. Nulle ne voulut obéir. On prétend même qu'il y en eut une assez résoluë pour blesser les oreilles dévotes du M. de N. . . . par un énergique va-te faire &c. Ce qu'il y a de vrai c'est que toutes étant sourdes aux prières, aux très-humbles remontrances, même aux menaces, on fut obligé de faire venir un détachement des Gardes du Corps. Il faut rendre justice à ces Messieurs ; qu'on-

LE COSMOPOLITE. 107

qu'entièrement dévoués au service du Roy, ce ne fut pas sans beaucoup de répugnance qu'ils ~~exécutèrent~~ ^{obéirent} ses Ordres : mais la loi du Devoir les forçant d'étouffer les nobles sentiments de générosité & de pitié dont ils se sentoient émus, ils balaièrent le Salon dans la minute. * La chose se passa avec tant de rumeur, de confusion & de désordre, que cela ressembloit parfaitement à l'enlèvement des Sabines ; avec cette différence pourtant que la violence qu'on fit à celles-ci avoit un motif plus flatteur pour leur amour propre ; car on conviendra qu'il est plus honorable à de jolies femmes de se voir enlevées que chassées. Finalement, les pauvres Parisiennes perdirent leur étalage ; & les pompons de la Duchap †, & les bijoux d'emprunt ne servirent qu'à rendre leur honte plus éclatante.

Les réjouissances du mariage de Monsieur le Dauphin n'eurent pas un meilleur suc-

* Il n'y eut que sœur Mad. de la Martelière qui fut respectée ; aussi étoit-il bien juste que l'image vivante de la mère des Amours fût privilégiée.

† Célèbre Marchande de modes vis-à-vis le Cul-de-Sac de l'Opéra.

succès. Le Roi & plusieurs personnes de distinction ont pensé être étouffés au Bal de l'Hôtel de Ville. Ce qu'il y a de singulier dans toutes ces pompeuses assemblées, c'est que les Maîtres ont plus de peine à s'y introduire que leurs Valets.

Fermons ici nôtre Parenthèse, & retournons en Saxe. Je ne ferai point bailler mes Lecteurs par le détail des Fêtes dont j'ai été témoin à Dresde. Que pourrois-je leur apprendre à ce sujet qu'ils n'aient lû & relû dans toutes les Gazettes de ce temps-là, aussi-bien que dans les élégantes Nouvelles à la main du C. de M. . . . ? J'ajouterais seulement que la magnificence du Comte de Bruhl surpasse de beaucoup tous les éloges qu'on en fait. S'il est vrai, comme l'on dit, que ce soit le Roi de Pologne qui brille par son Ministre; on peut dire que le Ministre remplit admirablement bien les intentions de son Maître & lui fait honneur.

Ce n'est pas sans fondement qu'on donne aux Saxons le Sobriquet de Gascons d'Allemagne. En effet, ils sont plus déliés qu'aucuns Peuples de la Germanie: & quoique Paris mérite préférablement

à

LE COSMOPOLITE. 109

à toutes les Villes du monde d'être appelée l'Université des Filoux ; il est certain que Dresde & Leipzick sont après elle de merveilleuses écoles en ce genre & peuvent le disputer à Turin qui de temps immémorial a produit des sujets extraordinaires , dans l'art de piper les dez & de filer la carte.

La ou la Voute verte est un des plus riches & des plus beaux trésors qu'il soit possible de voir. On y montre un très gros diamant verd qu'on dit être l'unique en Europe & que l'on met au-dessus de tout ce qu'il y a de plus précieux. Comme je ne suis pas bijoutier & que je ne parle jamais affirmativement des choses que je n'entends point, je ne décide pas si l'éloge est hiperbolique ou non.

La Maison d'Hollande passe aussi pour une Merveille. C'est une espèce de Magasin de tous les chef-d'œuvres en porcelaine de Saxe & du Japon. Il est certain que l'œil ne sauroit rien voir de plus beau ; mais à considérer la fragilité de semblable matière, il doit paroître bien étonnant que l'on y ait attaché une si haute valeur, & que tant de gens sacrifient par
va-

110 LE COSMOPOLITE.

vanité, le réel à ces dispendieuses & superbes bagatelles que la mal-adresse d'un Domestique peut détruire en un instant. Vive les choses solides. Je pense à cet égard comme nos bons vieux Pères ; & j'ai plus de respect pour la Vaiselle au poinçon de Paris que pour les plus rares pièces du Japon & de la Saxe, dont les morceaux ne sont d'aucune ressource.

J'ai entendu chanter à l'Opera la célèbre Faustine, qui en considération de ses anciens talents & de sa grande réputation n'étoit pas moins applaudie que lorsqu'elle rivalisoit l'incomparable Farinelli. Il me parut que la justice qu'on rendoit à son mérite passé pouvoit se comparer aux éloges funébres que l'on prodigue à la mémoire de quelqu'un qui n'est plus.

Peu de temps après mon retour de Saxe, je résolus d'aller promener mes ennemis du côté de l'Espagne, voulant connoître par moi-même un país dont j'avois ouï dire généralement tant de mal. Il me prit envie en passant par Montpellier * de profiter de l'occasion & de me fai-

* De crainte qu'on ne soit inquiet sur ma santé, il est bon que l'on sache que j'ai fait un second voyage exprès à Montpellier.

LE COSMOPOLITE. III

faire lessiver dans la Piscine de St. Côme ; mais quand je réfléchis que cette opération requérait un confinement de six ou sept semaines , j'abandonnai un si raisonnable projet & je poursuivis ma route jusqu'à Perpignan. Là je fus contraint de laisser ma chaise dans une Auberge *, ne pouvant continuer de courir la poste à cause des montagnes. L'honnête homme † auquel je la confiai eut par un excès de zèle pour mes intérêts , l'attention de la louer le plus souvent qu'il pût en mon absence , de crainte qu'elle ne dépérît sous la remise , au moyen de quoi la rouille ne s'y mit point. Que ceux qui voyagent se souviennent de cette leçon , & ne consentent jamais à de pareilles Canailles que ce qu'ils ont envie de perdre.

J'arrivai à Barcelone la veille de la Fête-Dieu. Si nos imbéciles Flamands n'avoient pas conservé les rites bigots des Espagnols , je raconterois à mes Lecteurs les folies scandaleuses dont j'ai été témoin à la Procession du St. Sacrement

* Chez La Forêt au Lion bronzé.

† Le même La Forêt.

112 LE COSMOPOLITE.

ment dans cette Capitale de Catalogne. Mais quand on a vû les Processions de Cambray, de Valenciennes, & de la plupart des Villes de Flandres, on fait tout ce que l'on peut savoir là-dessus.

Je ne saurois m'empêcher de faire ici une observation sur l'effronterie avec laquelle nos Prêtres se déchaînent contre les Païens. N'ont-ils pas bonne grace de leur reprocher le culte aveugle qu'ils rendent à des Divinités imaginaires, & de tourner en ridicule leurs cérémonies religieuses, tandis qu'eux-mêmes dégradent & avilissent le Souverain Etre par les actes les plus extravagants d'Idolâtrie & de Superstition? Quelle pitoïable idée ont-ils du Maître de l'Univers, s'ils espèrent se le rendre propice, & luy faire agréer leurs hommages par des Mascarades & d'impertinentes Pantalonnades? En vain ils se fortifient de l'exemple du Prophète-Roy qui dansa devant l'Arche; sa joie immodérée, ses cabrioles, & ses gambades ne sont pas le plus beau de son histoire.

Comme il n'est pas prudent de voyager seul en Espagne à cause des Bandouliers, j'attendis pour me remettre en che-

chemin que plusieurs chaises allassent à Madrid. Dans cet intervalle j'emploiai mon loisir à me promener & à satisfaire ma curiosité. Un jour que je passois en revûe les Belles prenant le frais sur leurs balcons, j'aperçûs une grande brune qui me fit signe d'entrer chez elle. Tout autre que moy, peut-être, en pareille rencontre se seroit secrètement flaté d'avoir fait une conquête; mais j'ai si peu connu en ma vie les bonnes fortunes, que telle pensée ne s'offrit point du tout à mon esprit. Je crus seulement que cette honête personne étoit une de ces Déeses qui vivent du produit quotidien de leurs attraits. Le goût décidé que j'ai toujours eû pour les plaisirs faciles ne me permit pas de laisser échaper une si belle occasion. Je volai à son appartement. Mais quelle fut ma surprise lorsque cette aimable inconnuë m'appellant par mon nom vint me sauter au cou! J'étois si peu préparé à ce courtois accueil que je restai sans parole. . . . A ton air embarrassé, dit-elle, je pense que tu ne me reconnois pas, & je n'en suis point étonnée: indépendamment de ce que je n'ai ja-

H

mais

114 LE COSMOPOLITE.

mais été de figure à espérer qu'on se souvint long-temps de moy, il faudroit que tu eusses une prodigieuse mémoire pour avoir conservé le souvenir de toutes les femmes que tu as vûës; car il n'y a guère de Libertins (soit dit entre nous) qui aient autant fréquenté les maisons de scandale que toy. . . . Oh! je vois bien, interrompis-je, que tu me connois parfaitement: ça, ma Reine, rappelle-moy donc où nous nous sommes vûs; est-ce chez la Florence, chez la Paris, ou la Lacroix? est-ce chez la Carlier? Justement, dit-elle, ce fut chez cette dernière que tu me jouas un tour pendable. Je demourois alors en mon particulier. Il n'entroît chez moy que des gens graves, portants le bec à corbin & la peruque à répétition. Ma porte étoit fermée aux têtes à l'évent. Tu me sollicitois depuis long-temps pour obtenir la permission de me venir voir; mais tu étois trop dissipé, & n'étois point assez vieux. Je te fis accroire que j'avois un amant jaloux qui ne me quittoit jamais. Ces prétenduës difficultés, au lieu de ralentir ton ardeur, ne firent que l'irriter. Tu t'adressas par hazard à la

la

LE COSMOPOLITE. 115

la Carlier chez qui je faisois quelquefois à la fourdine des passades. . . . Je me rapelle le reste , lui dis-je avec précipitation. Tu te rapelles donc , reprit-elle en riant , que tu avois promis de me donner deux Louis d'or , & que tu me renvoyas avec un écu. J'avotte , répondis-je , que le présent étoit mesquin ; mais , outre que la médiocrité de mes finances ne me permettoit pas de mieux faire , je m'étois abonné à ce prix-là , par économie chez toutes nos vénérables Matrones. D'ailleurs , à te parler franchement , quand j'aurois eû en ma disposition la caisse du Tresor Roïal , je n'aurois point voulu m'exposer à perdre l'amitié & l'estime des Belles par une sotte prodigalité , persuadé comme je le suis du mépris souverain qu'elles ont pour les dupes. Mais , dis-moy , je te prie , quel démon favorable t'a transplantée ici , & t'a mise dans cet état d'opulence où je te vois ? Astéïons nous , répondit-elle , & tu seras satisfait dans la minute ; car les longs narrés me causent des vapeurs.

Je suis fille d'une blanchisseuse de la Montagne Ste. Genevieve. Quant à mon

116 LE COSMOPOLITE

origine paternelle, je n'en ai jamais rien su. Un Carme de la Place Maubert m'a donné les premières leçons d'amour. Sous la discipline d'un pareil maître, il n'y avoit qu'à profiter. Aussi devins-je en moins de rien une excellente écolière. Mais les pratiques luy venant de toute part, & ses assiduités envers moy diminuant lorsqu'elles m'étoient devenues le plus nécessaires, je me livrai à la conduite d'une appareilleuse qui me produisit dans le monde, & depuis j'ai si bien cultivé dans cette grande école les principes de mon Carme, que j'ai eû l'honneur d'acquérir presqu'en débutant le renom d'une des plus signalées Catins de Paris. Sur ces entrefaites la Police aiant pris connoissance de mon caractère m'envoya passer un semestre à la grande maison *. Il y avoit environ un an que j'en étois sortie, lorsque tu te mis en tête de me coucher sur ton catalogue, & trouvas le moyen de me punir du péché d'avarice. Peu de temps après un Officier des Gardes Walones s'étant amouraché de moy me proposa de le suivre

* L'Hôpital.

LE COSMOPOLITE. 117

vre en Espagne, il étoit généreux & riche, je me laissai persuader & nous vinmes ici. En un mot, pour me servir d'une expression que j'ai lû quelque part, nos Mirtes au bout de trois semaines furent convertis en Cyprés. Le pauvre garçon mourut de la petite verole. Sa mort m'affligea d'autant plus sincèrement que je me trouvois dans un païs étranger sans ressources & sans appui. Grâce à ma bonne étoile, j'en fus quitte pour la peur. Un Commissaire du St. Office vint essuyer mes larmes. C'est à son amour que je dois l'heureuse condition où je suis maintenant. Miséricorde ! m'écriai-je, c'en est fait de ma liberté si cet homme-là me trouve ici. Sois tranquille à cet égard, dit-elle, tu ne le verras point : il est allé à Gironne pour affaire & je ne l'attens que dans quinze jours. Tant mieux, repris-je, car je t'avoue que je ne voudrois pas pour toute chose au monde avoir rien à démêler avec gens de cette Robe. Mais il me paroît que Mr. l'Inquisiteur fait admirablement bien les choses. Te voilà meublée comme une Reine. . . . Bagatelle que tout cela, mon cher, imagine-toy que depuis dix-

118 LE COSMOPOLITE.

huit mois que je vis avec luy, j'ai déjà épargné près de quinze cents pistoles d'or. Comment diable ! il est donc bien riche ! Ces gens-là , répondit-elle , ne le sont-ils pas autant qu'ils veulent ? Tout tremble sous leur pouvoir tyrannique. Il faut t'expliquer de quelle manière nous faisons venir l'eau au moulin. Lorsque nous savons quelqu'un en argent , nous luy faisons adroitement insinuer qu'on l'accuse au St. Office de Judaïser en secret. C'en est assez ; coupable ou non , la frayeur le saisit & nous en tirons tout ce que nous voulons. Quoy , interrompis-je , le cœur ne te reproche-t-il pas d'employer de semblables stratagèmes pour faire fortune ? Pauvre garçon ! tu me la donnes belle avec ta délicatesse ! va , si tu avois aussi longtems que moy mangé le pain d'un Prêtre , tu n'aurois pas la conscience si timorée , & loin d'écouter les scrupules , tu ne trouverois rien d'illégitime pour t'approprier le bien d'autrui. Elle appuïa ces diaboliques maximes d'une infinité d'autres mauvais raisonnemens conformes aux principes de morale que luy avoit inculqués son Inquisiteur , & ne cessa de me scandaliser
que

que lorsqu'on vint nous avertir que l'on avoit servi. Nôtre repas fut des plus gays & nous ne nous séparâmes que fort avant dans la nuit, non, sans avoir au préalable décoré d'un Panache le front du Commissaire du St. Office. Enfin, pendant quatre ou cinq jours que je restai encore à Barcelone, elle ne voulut point souffrir que je mangeasse à mon auberge. Et ce qui me toucha le plus au moment de nôtre séparation, ce fut l'offre qu'elle me fit de sa bourse. Voilà sans doute un procédé bien généreux. Mais quiconque connoît les filles du monde n'en sera pas étonné. Elles ont communément le cœur tendre & compatissant. C'est, peut-être, une des principales raisons qui m'a rendu leur commerce si cher.

De Barcelone, je passai à Sarragosse, Capitale d'Arragon. J'y vis la célèbre Nôtre-Dame *Del Pilar* qui s'est trouvée juchée on ne fait comment sur une espèce de Colonne. La dévotion des fidèles luy a bâti une Eglise où elle fait de temps en temps de fort beaux miracles. J'ai été voir aussi dans une Maison de Moines une collection d'admirables reliques. On

m'y montra entr'autres raretés une petite écharde qu'on prétend être une vraie épine de la couronne du Sauveur : elle a été trouvée miraculeusement parmi des ronces dans le voisinage du Calvaire. Mais ce que les bons Religieux estiment par-dessus tout ; c'est un trou en forme de puits où sont renfermées quantité de carcasses de Saints Martyrs. Un béat Espagnol qui étoit-là présent comme moy , ayant demandé à voir ce précieux trésor : on luy répondit gravement qu'on ne le découvroit qu'aux Souverains. Je ne fus pas fâché qu'il ne s'en trouvât point dans la compagnie.

Il n'est pas aisé de se former une juste idée du desagrément qu'il y a de voyager en Espagne , sans l'avoir éprouvé par soi-même. J'arrivai à Madrid après quinze jours de marche extenué de fatigues , presque affamé , demi roti , & dévoré de vermines. Je vis une belle & grande Ville , bien percée ; mais dont les rues sont d'une mal-propreté insupportable. Quand il fait un temps humide , on y nage dans l'ordure ; quand il fait beau , on y est suffoqué par une poussière infecte dont l'air est quelque fois obscur.

scurci. Il y en a qui prétendent que les mauvaises odeurs sont un sûr préservatif contre la Peste. Cela étant, les Espagnols & les Portugais n'ont rien à craindre à cet égard ; leur saloperie les met à couvert de ce redoutable fléau.

L'Espagne est de toutes les Nations la plus orgueilleuse & celle qui a le moins de raison de l'être : à moins que les qualités Monacales , je veux dire le cagotisme , la fainéantise & la crasse ne soient des titres pour s'enorgueillir.

On ne sauroit refuser toutefois beaucoup de bravoure à ce Peuple hautain & superbe ; mais il seroit à désirer que l'humanité la tempérât. On se souviendra toujours avec autant d'horreur que d'indignation des actes cruels & féroces qu'ils ont exercés dans la conquête du Nouveau Monde & des fleuves de sang qu'ils y ont fait couler. Il n'y a que des Diables , où des Moines qui puissent leur avoir inspiré tant de Barbarie. Si pourtant nous en croïons ces honêtes gens , ils n'ont eû que de charitables motifs dans cette abominable expédition. C'étoit la propagation de la foi ; c'étoit le salut éternel de tous ces malheureux qu'ils égorgeoient

qui les faisoit agir. Quelle infamie ! Ainsi la Religion par de sacrilèges abus devient souvent le prétexte des plus noires iniquités : & la méchanceté des hommes va quelquefois jusqu'à rendre Dieu complice de leurs crimes !

Les faux dehors de Piété sont tellement en recommandation parmi les Espagnols , que le plus scélérat muni d'un Scapulaire & d'un Chapelet passera pour un très-bon Chrétien , tandis que le plus verveux qui négligera d'avoir sur lui de semblables babioles , sera regardé comme un excommunié & un réprouvé. Voilà ce que produisent la superstition & l'ignorance.

Quoique je n'eusse pas sujet d'être content de mon voyage de Madrid , & que je ne dûsse point m'attendre à rien de mieux en allant plus avant , j'en néanmoins la curiosité de pousser jusqu'à Lisbonne.

Cette Ville est bâtie en Amphithéâtre le long du Tage , qui est en cet endroit-là si large & si profond , que les vaisseaux du premier rang peuvent y mouiller , à la longueur d'un demi-cable , des murs du Palais. De dessus la hauteur
le

LE COSMOPOLITE. 123

le coup d'œil en est admirable. Les Portugais sont un mélange de Nègres ou de Mulâtres, presque tous Juifs de cœur & Chrétiens pour la forme. Les Prêtres & les Moines regnent si souverainement chez eux, qu'ils les font trembler jusque dans le sein de leurs familles. C'est une chose révoltante que de voir ces détailliers d'eau benite, gras, & brillants de santé, insultant à la misère publique dans de belles chaises trainées fastueusement par deux superbes mules. Et où croit-on que vont les Pensillons ? Confesser les Belles & faire des Cocus.

Les femmes du País ne sortent guère que pour aller à l'Eglise ; mais il y a tant de cérémonies pieuses, tant de Fêtes, de Processions, de Sermons, qu'elles ont des prétextes continuels d'être dehors. Malheur aux maris qui le trouveroient mauvais ! La Sainte Inquisition ne les épargneroit pas. Aussi les pauvres diables prennent-ils leur mal en patience sans soufler le mot. On peut dire que le Portugal est un Paradis terrestre pour le Clergé & les femmes.

J'ai toujours soupçonné que ce Sexe charmant que nos Caffards appellent
par

124 LE COSMOPOLITE

par excellence le Sexe dévot étoit dans le Secret de l'Eglise, & que sa dévotion n'étoit que pure grimace, ainsi que chez les Prêtres. Je n'ai jamais eû tant de raison de croire mon soupçon véritable, qu'à Lisbonne. Leur maintien hypocrite a quelque chose de si imposant qu'il n'y en a point qu'on ne prêt pour des Saintes. Et cependant on fait comme les bonnes ames tirent parti de la vie. Au reste, elles ne font que ce que l'on fait ailleurs. La conduite des femmes n'est partout que mensonge & que tromperie.

J'ai connu une Dame de la meilleure foi du monde à cet égard. On nous accuse, disoit-elle un jour, d'être dissimulées. A qui en est la faute, si ce n'est aux hommes? Il y a-t-il rien de plus injuste & de plus ridicule que les loix qu'ils nous imposent? Toutes ces règles de bien-séance, cette retenue, cette modestie auxquelles ils nous assujettissent sont-elles praticables? S'il est vrai que nous soions pâtries de même pâte qu'eux, comme nos passions & nos appetits le démontrent assez; n'est-il pas bien bizarre qu'ils veuillent nous forcer à vaincre une Na-

LE COSMOPOLITE. 125

Nature à laquelle ils sont incessamment obligés de céder ? Telle est donc notre condition, ~~que ne pouvant point obéir~~ à nos tirans, nous sommes contraintes d'avoir recours à la fourbe & au déguisement pour leur repos & pour le nôtre. Ils nous veulent modestes, chastes, discrettes, pieuses : nous prenons le masque de tout cela, au moien de quoi ils sont contents & nous aussi. Nous nous formons des plaisirs de nos prétendus devoirs. Les ruses que nous inventons pour tromper nos surveillans ont des douceurs que nous sommes seules capables d'apprécier & de sentir. En caressant nos maîtres, nous les étranglons. C'est un raffinement de vengeance qui n'est connu que des gens de cour, des Prêtres & de nous. Vous l'avouërai-je ? enfin, la Religion elle-même est une de nos plus grandes ressources pour passer le temps agréablement. Les Eglises sont les entrepôts de nos galanteries. Les Tribunaux de Pénitence où prosternées aux pieds d'un Directeur, l'on s'imagine que pénétrées d'un sincère repentir nous demandons l'absolution de nos offenses : ah ! que si vous connoissiez combien ces tribunaux

126 LE COSMOPOLITE.

naux ont de charmes pour nous , vous envîriez nôtre sort ! Figurez - vous seulement le plaisir que vous auriez de vous confesser à des Nones & vous concevrez d'abord le nôtre. Que dis-je ! les hommes deviendroient les plus grands devots du monde , s'ils avoient ainsi que nous l'avantage de se confesser à un Sexe différent.

Comme cette Dame en me révélant ces mystères ne m'a point recommandé le secret , je laisse à la discrétion de mes Lecteurs d'en faire l'usage qu'ils voudront.

Le peu d'agrément que je goûtai dans mon séjour à Lisbonne , joint à la crainte continuelle où j'étois de tomber sous la griffe de Mrs. du St. Office , me fit prendre la résolution d'en sortir le plutôt que je pourrois. Je ne tardai pas à en trouver l'occasion. Une Flote Angloise étoit prête à mettre à la voile pour la Grande-Bretagne , je crus ne pouvoir mieux faire que d'en profiter. Je communiquai mon dessein à Mr. de Chavigny Ambassadeur de France. Il me demanda si j'avois oublié que nous étions alors en guerre avec l'Angleterre. Je lui répondis que

non; mais que j'étois habitant du Monde, & que je gardois une exacte neutralité entre les Puissances belligérantes. Si Mr. de Chavigny ne goûta point mes raisons, au moins eut-il la bonté de se rendre à mes instances. Il me donna un Passe-port & en fit demander un autre à Mr. Keene Envoïé Extraordinaire du Roi de la Grande-Bretagne, qui à la considération de son Excellence ne fit pas difficulté de me l'accorder. Muni de mes deux Patentes, je fus coucher à bord le jour de St. Louis après en avoir célébré la fête avec Mr. l'Ambassadeur.

Au bout d'un mois de navigation, le mauvais temps nous aiant obligés de relâcher à Portsmouth que nous avions déjà dépassé j'y débarquai autant ennuïé de la Mer qu'enchanté de me retrouver sur une terre que j'aurois préféré au délicieux Jardin d'Eden.

Je pris la Poste & fus revoir mes bons amis les mangeurs de Rost-beef dans leur Capitale.

Je vécus dans les commencements avec eux aussi entousiasmé de leur mérite que l'est un amant des attraits divins de sa maîtresse les premiers jours de la jouis-
san-

fance. Mais comme il arrive à cet amant, quand les premiers feux sont éteints, de découvrir dans cet objet de son adoration, maints défauts que son ame préoccupée lui avoit fait prendre pour des perfections celestes ; de même quand je fus en quelque manière rassasié du commerce ravissant de ces Messieurs : quand mes yeux, auparavant couverts du voile de la prévention, se furent desfilés, je cessai d'admirer & bientôt après, je m'aperçus que ces hommes merveilleux avoient leur mauvais côté comme les autres ; & qu'ils n'étoient pas moins extravagants que nous ; avec cette différence seulement que nous sommes des foux gais & joyeux, & qu'ils sont des foux sérieux & tristes. Je vis qu'ils aimoient mieux passer pour singuliers, fantasques, bizarres, que de ressembler à aucuns Peuples de l'Univers. J'observai que dans leurs usages & leur conduite, ils affectoient d'être le rebours des autres Nations. En un mot que si par un miracle de la Nature nous devenions sombres & mélancoliques ; ils seroient par esprit de contradiction aussi évaporés & pétulants que nous le sommes. Au reste regardons les
par

par leur côté favorable & nous trouvons que ces Insulaires sont un des Peuples du monde des plus dignes d'estime & d'admiration. Ils sont braves, humains, magnanimes, compatissants. Ils aiment les Arts, ils les encouragent, ils les cultivent. Ils conservent entre eux une sorte d'égalité qui contribue au bien général. Les derniers citoyens jouissent des mêmes privilèges que les premiers. Ils sont à couvert de l'oppression des Grands. Ils vivent tous sans distinction de rang & de naissance sous la protection des Loix. Ils jouissent paisiblement de ce qu'ils ont sans craindre qu'un pouvoir arbitraire les en prive. Que dirai-je enfin de plus? les Anglois sont libres. Le Souverain ne sauroit enlever aucun Sujet à la Patrie sous son bon plaisir. Grâce à la sagesse des Constitutions du País, son Pouvoir n'est sans limites que pour faire le bien.

Tandis qu'en Spectateur impartial j'amusois mon loisir à Londres par de semblables remarques, la plupart des Princes de l'Europe avoient envoyé leurs Ministres à Aix-la-Chapelle pour travailler à terminer leurs différends & rétablir la

130 LE COSMOPOLITE.

Paix. Les Préliminaires furent à peine signés que je pris la résolution d'aller revoir ma Patrie. Je ne fus pas aussi heureux dans ce voyage que je m'en étois flaté. Mon mauvais sort m'attendoit à Paris pour mettre ma Philosophie à la plus defagréable épreuve & lui donner de l'exercice. Il y avoit déjà trois mois que je m'ennuiois dans cette grande Ville, d'où je me préparois à sortir, lorsqu'un pouvoir supérieur me contraignit à y rester. Voici l'Histoire.

Un Commissaire & un Limier de Police vinrent un matin me souhaiter le bon jour au nom du Roi, & me prier de trouver bon qu'ils examinassent mes papiers. Ces honêtes gens m'étoient envoïées de trop bonne part pour que je refusasse de satis-faire leur curiosité. Ils déchiffrèrent donc mes Baeoliques, & en aiant fait un Paquet qu'ils scellèrent du Sceau de je ne sais qui, ils me supplèrent avec les mêmes politesses de vouloir bien les accompagner jusqu'au Fort l'Evêque * non, sans avoir eü la complaisance de me communiquer auparavant une Pan-

car.

* Prison Royale dans le centre de Paris.

carte en beau caractère, signée Louis. Plaisanterie cessante, j'obéis & me lais-
sai conduire en Prison.

Comme mes Lecteurs sont indubitablement en peine de savoir la cause d'un traitement si rigoureux, il faut la leur exposer, & leur développer des mystères d'iniquité qui ne sont point parvenus à la connoissance de ceux qui ont scû mon aventure.

Je m'étois amusé dans mes moments oisifs à jeter sur le papier quelques idées burlesques que j'avois cousûs ensemble*. Je fis la sottise d'en faire confidence à un misérable Auteur, couvert du petit uniforme de Prêtre. Ce perfide, auquel par compassion pour ses pauvres talens j'ai souvent fait des aumônes, fut reveler mon secret à un triumvirat de coquins qui m'accuserent dans une Lettre anonime, adressée à l'Inquisiteur de Police d'avoir, composé un Libele contre la Religion & le Gouvernement. Tout autre que ce digne Magistrat, loin de donner créance à une délation sans signature, l'auroit jettée
au

* Cet écrit avoit pour titre Margot la Ravau-
deuse.

au feu. Mais celui-ci étoit nouvellement en place : il lui tarδοit de donner à la Cour des preuves de son zèle & de sa vigilance. Peu lui importoit sur qui sa griffe tombât. Il me détacha donc, ainsi que je l'ai dit ci-dessus, mes deux Cerbères munis d'une Lettre de Cachet. Quel scandaleux abus ! ne doit-on pas trouver bien étrange que celui dont le véritable emploi est de donner la chasse aux filoux, aux filles de mauvaise vie & à leurs supôts, de tenir les rues nettes & de les faire éclairer, ait de pareilles Lettres à sa disposition ? Qui sera désormais en sûreté ? Certes, je ne me ferois pas imaginé que les honêtes gens relevassent de la Jurisdiction d'un homme de cette trempe, & qu'ils fussent gibier à Police. Je m'étois toujours flatté que l'honneur, l'exacte probité, la droiture, étoient à couvert des recherches de ce tribunal humiliant ; & qu'il n'y avoit que l'infamie qui pût y être citée. Cependant j'ai expérimenté le contraire à ma honte ; car n'en est-ce pas une que d'avoir affaire à ces gens-là.

Mon prétendu Libele aiant été dûment examiné, le Prudent Magistrat s'aperçut qu'on

qu'on l'avoit trompé; mais son infail-
libilité ne luy permettant pas d'en conve-
nir, il falut inventer des griefs qui au-
torifassent ma détention. Que fit ce
cauteleux & mal-intentioné *Policier*? Il
prétendit me faire un crime de mes vo-
yages & me rendre suspect à la Cour.
Le même Commissaire qui m'avoit arrêté
vint m'interroger par son ordre: & le
maître Gonin employa loyalement toutes
les ruses de sa profession pour me faire
avouer des impertinences. Enfin ces
Monstres, acharnés à me perdre, firent
insinuer au Public que j'étois pensionné du
Gouvernement Anglois. Que répondre
à des calomnies aussi grossièrement ima-
ginées; si non, que ma conduite & ma
dépense ayant toujours été uniformes, il
s'en suivroit que j'aurois fait le noble
métier d'Espion *gratis*? Que ces infam-
es aprenent à me connoître. S'il est
vray, comme le Chevalier *Robert Walpool*
le prétendoit, que tous les hommes ont
leur prix; & s'il étoit vray, suivant cet-
te maxime, qu'ayant aussi le mien, je
fusse capable de vendre mon honneur,
assûrément, ceux qui l'achèteroi-
ent le païeroient bien cher. Mais il y a ap-

134 LE COSMOPOLITE.

parence que le Ministre ne prêta pas
 l'oreille à de pareilles insinuations puis-
 qu'il n'hésita point d'ordonner mon élar-
 gissement dès les premiers jours de ma
 détention. On fera peut-être surpris
 que ses ordres n'ayent point été d'abord
 exécutés, & que je n'aye recouvré ma
 liberté qu'après le mois revolu, malgré
 le vif intérêt que des personnes en place
 prenoient à mon affaire. Voici pour-
 quoy. Je manquai à la plus essentielle
 des formalités. C'étoit un placet que son
 Excellence de Police attendoit. Si sans
 faire mal-à-propos le délicat j'avois écrit
 sur de beau Papier: **MONSEIGNEUR**,
 le nommé Guillot, Martin ou Jeanot,
 prend la liberté de représenter très-
 humblement à V^ôtre **GRANDEUR**
 ou à **VOTRE ALTESSE &c.**
 un prompt élargissement, sans-doute,
 eut été la récompense de cette bas-
 se & humiliante Supplique, & je n'eusse
 point été exilé. En bonne foy, n'est-il
 pas bien ridicule qu'un homme de cette
 espèce exige des honêtes gens les mêmes
 titres que luy prodiguent les Cureurs de
 Gadoüe & les Marchandes de vieille
 Moruë? Parce que la Canaille l'appelle
MON-

MONSEIGNEUR , il s' imagine être quelqu'un , & n'est pas content qu'on luy fasse l'honneur de luy écrire comme on feroit à un Gentil-homme.

O tempora , ô mores !

Que dirai-je de plus ? Ce respectable Magistrat ayant tenté vainement tous les moyens imaginables pour allonger le terme de ma prison eut l'impudence , au mépris des intentions du Ministre * , de ne me signifier ma sortie que le cinquième jour après en avoir reçu le dernier ordre.

Plût à Dieu les Protecteurs des droits du Peuple , je veux dire Messieurs du Parlement , le chapitrassent-ils de bonne sorte sur cette prévarication lorsqu'il ira recevoir leurs Vesperies †.

I 4

Mais

* C'étoit Mr. de Maurepas.

† Le Lieutenant de Police est obligé d'aller une fois ou deux l'an rendre compte de sa conduite au Parlement. On rapporte , que le Premier Président Mr. Duharlay dit autrefois à quelqu'un qui exerçoit cette Commission : Maître Tel , la Cour vous recommande Clarté , Néteté , & Sûreté. Cette Laconique semonce est bien humiliante pour quiconque veut trancher du Petit Ministre.

Mais, pour finir un narré qui n'est déjà que trop long, on me sortit des fers avec injonction, de la part du Roy, de m'éloigner de Paris & de n'en point approcher de cinquante lieues, jusqu'à ce qu'il plaise à Sa Majesté d'en ordonner autrement. J'ai crû ne pas me rendre criminel en m'éloignant du double & poussant jusqu'à Londres. Au reste, si j'ai mal fait, je passe condamnation & me soumets volontiers à l'Ostracisme, en attendant d'autant plus paisiblement mon rapel, que je me trouve bien par tout, hormis en prison. Tous les Pays me sont égaux pourvu que j'y jouisse en liberté de la clarté des cieux, & que je puisse entretenir convenablement mon individu jusqu'à la fin de son terme. Maître absolu de mes volontés & souverainement indépendant, changeant de demeure, d'habitude, de climat, selon mon caprice, je tiens à tout & ne tiens à rien. Aujourd'hui je suis à Londres; peut-être dans six mois serai-je à Moscou, à Petersbourg. Que fais-je enfin? Ce ne seroit pas miracle que je fusse un jour à Isfahan ou à Pekin.

Je m'attens qu'une conduite & une façon

son de penser aussi singulières m'attire-
ront beaucoup plus de censeurs que d'ap-
probateurs ; mais, après m'être déclaré
dès le commencement de cette rapsodie,
comme je l'ai fait sur le chapitre des
hommes, on peut bien juger que leur
blame & leur suffrage me sont également
indifférents. Qu'ils m'applaudissent ou
non, mon amour propre n'en sera ni
flaté, ni humilié. L'estime des humains
dépend de si peu de chose ; on l'acquiert
& on la perd si aisément, que l'acqui-
sition n'en vaut pas les frais quelque mé-
diocres qu'ils puissent être. Veut-on
que je m'explique d'une manière plus
affirmative ? Je méprise trop les hom-
mes pour ambitionner leur approbation &
leurs applaudissements, permis à eux de me
rendre mépris pour mépris : je les y
exhorte même ; aussi bien y a-t-il long-
temps que j'ai choisi pour ma Devise

Contemni & contemnere. Dixi.

ERRATA.

Pag. 2. Lig. 12. Lisez infiniment au dessus.

Pag. 54. lig. 8. lisez du Grand Caïre.

Pag. 77. lig. 11. lisez Pêle-mêle.

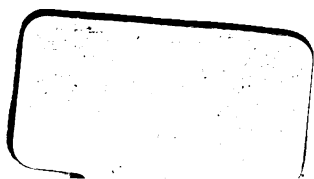
pag. 81. lig. 2. lisez exhaupé.

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

0012035

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn

0012006

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn

0212005

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn

00412686

www.libtool.com.cn



www.libtool.com.cn